

Le Bond

LE MAGAZINE DU CLUB JAMES BOND FRANCE - N°31 - MARS 2013

SKYFALL & ADELE
HISTORIQUE !

ANNIVERSAIRE
FROM RUSSIA
WITH LOVE





24 février 2013 : Adele reçoit l'Oscar de la meilleure chanson pour Skyfall



And the winner is...

Pierre Fabry

C'est l'histoire d'un quinquagénaire repu d'ennui qui noie son destin inassouvi dans l'alcool et de fantasques épopées. C'est l'histoire de deux producteurs à cours d'argent et de succès, au bord de la banqueroute. C'est l'histoire d'une adolescente anglaise comme il y en a tant, humble, malheureuse, et abandonnée...

Le premier est devenu romancier à succès en créant un alter ego invincible. Les seconds en ont fait une icône cinématographique et culturelle planétaire depuis cinquante ans. La dernière est une jeune prodige de la pop unanimement louée qui vient d'apporter à 007 le premier Oscar de sa longue histoire.

Voilà la réalité : la saga bondienne s'est bâtie autour de gens humbles, à qui la vie n'a fait aucun cadeau. Mais emplis de talents et riches d'horizons sans limite. À force de travail, ceux pour qui le monde ne suffit pas, ont réalisé leurs rêves et rendus des millions de gens heureux. Le Club James Bond France rassemble quelques-uns de ces quidams sans autre but que le bonheur du partage. Sans désir, ni volonté de faire d'une passion un commerce lucratif. Bien des Anglo-saxons qui liront ces lignes (s'ils les lisent) esquisseront sans doute un sourire. So French diront-ils. A contrario, certains, sans légitimité aucune, font de Bond leurs choux gras. Ils vivent sur la bête. Et capitalisent avec une singulière inhumanité vis-à-vis de ceux à qui ils doivent leur bonne fortune : les fans. Oui, à l'instar de Fleming, de Broccoli et Saltzman, d'Adele, nous voulons croire que ce qui fait le triomphe et la

reconnaissance du mythe, c'est justement l'humanité et l'humilité de ses concepteurs, des bâtisseurs, des artisans qui avait pour seul but de bien faire et de placer l'Homme au cœur de leurs projets.

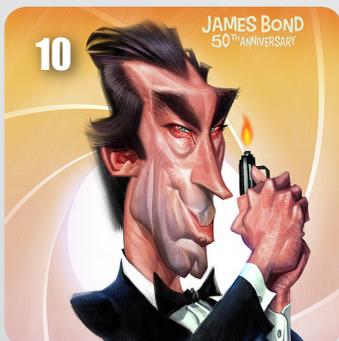
Certes, Bond est une franchise lucrative. Elle n'aurait pas dure si elle ne l'avait été. Qu'Eon et Danjaq, gardiens du temple, maintiennent et fassent prospérer la saga est naturel. Et encore le font-ils dans le strict esprit de leurs pères. Mais que quelques autres qui n'ont jamais créé, ni prouvé, profitent sans vergogne ne nous paraît pas digne.

À notre sens, c'est dénaturer l'héritage bondien. Celui d'un spectacle familial, à moindre frais, partagé par tous, petits et grands, riches et moins riches. C'est jouer un mauvais tour à l'agent 007 et à la famille qui le préserve depuis tant d'année des « spéculateurs » du 7^e art.

En France, les fans et les personnes en charge du Club ont leurs vies, leurs jobs. Bond n'est pas leur métier. C'est « juste » un moment de partage gratuit, et d'autant plus précieux. Avec nos petits moyens, nous faisons autant voire plus que les marchands du temple. Avec simplicité, sincérité et avec cœur. Nous sommes à notre manière des artisans. Cela suffit à notre fierté. C'est cette même sincérité, ce même cœur, cette semblable humilité qui ont présidés à la naissance, à la longévité et au succès de notre saga. Les témoignages ici rassemblés sur l'aventure de *Bons baisers de Russie* en font foi. Voilà justement ce qui aujourd'hui, à travers un Oscar, est reconnu et récompensé. Avec pour seul gagnant, le seul qui puisse être : Bond, James Bond. ■







06 SKYFALL

- 06 *Skyfall* ne suffit pas...
- 07 Le dessous des cartes
- 08 Populaire & intello

10 FOR YOUR EYES ONLY

- 10 Comique Strips
- 11 Son nom est Boyd

12 MY NAME IS...

Desmond Llewelyn, So Q !

14 BOND AND BEYOND

Des pistolets au service de Sa Majesté

20 UN BOND EN ARRIÈRE

Bons baisers de Russie, The Bond formula

28 FOR THE JAQUETTE ONLY

Bons baisers de Russie, du film au jeu

29 BONS BAISERS DU CLUB

- 29 The fans are not enough
- 30 Bons baisers de Corfou
- 32 Banco pour 007 et le Club !
- 34 Le mot de « M »

SKYFALL

ne suffit pas...

Une fois encore, après 50 ans de bons et loyaux services, James Bond a failli être oublié des Oscars. Heureusement, Adele a sauvé l'honneur en faisant entrer 007 dans l'histoire... de la cérémonie. Palme de l'outrance, le film remporte un deuxième trophée : celui du meilleur montage son (on ne rit pas)... ex-aequo avec *Zero Dark Thirty* !

En dépit d'un film magnifique, seules la photographie de Roger Deakins, le montage et le mixage son, la musique aux accents hitchcockiens de Thomas Newman et naturellement la prestation d'Adele avaient été nommés. Mais rien, absolument rien pour les véritables performers du film : Daniel Craig, Sam Mendes, les scénaristes pourtant unanimement loués par la profession, y compris par les opposants habituels à la saga !

Sony et Eon avaient pourtant tout fait pour récolter nominations et statuettes. La campagne de lobbying fut prestement ordonnancée pour faire monter la mayonnaise. Comme le veut la règle, des posters « For your consideration » réalisés par le studio avaient été publiés dans la presse professionnelle outre-Atlantique. Même Timothy Dalton était sorti de son mutisme pour se faire l'avocat de la franchise et des Broccoli : « *Il est grand temps pour Bond d'être reconnu par les Oscars. Par de nombreux aspects, ce film est à l'avant-garde de ce que l'on peut concevoir au cinéma. C'est un James Bond absolument moderne, un film de son temps* ».

Le couronnement prévisible de *Skyfall* au BAFTA, équivalent britannique de nos César (loin de notre intellectualisme, les Anglais savent récompenser le cinéma populaire) et surtout l'obtention d'un Golden Globe par Adele était un très beau présage... Hélas, la suite était écrite.

La superbe ignorance hollywoodienne n'est pas nouvelle, loin de là. Avec *Skyfall* ce sont les premières nominations pour 007 depuis... 1981 ! Ce n'est pas le moindre des exploits de cette 23^e aventure. James Bond a toujours été snobé par les Oscars, du moins dans ses plus prestigieuses catégories.

Bond et les Oscars

002 statuettes

1964 – *Goldfinger*, Oscar des meilleurs effets sonores
1965 – *Opération Tonnerre*, Oscar des meilleurs effets visuels

007 nominations

1971 – *Les diamants sont éternels* pour le meilleur son
1973 – *Vivre et laisser mourir* pour la meilleure chanson
1977 – *L'espion qui m'aimait* pour la meilleure chanson, la meilleure musique et les meilleurs décors
1979 – *Moonraker* pour les meilleurs effets visuels
1981 – *Rien que pour vos yeux* pour la meilleure chanson



Adele interprète Skyfall lors de la cérémonie des Oscars

Seuls quelques départements techniques furent distingués (cf. encadré). Même le talent de l'immense John Barry ne fut jamais reconnu... du moins pour cette saga qui l'a révélé et à laquelle il a le plus contribué !

En décembre 1973, UA entend proposer la candidature de *Vivre et laisser mourir* aux professionnels de la profession. Dans un mémo, Cubby fait part de son opposition non sans une pointe d'agacement comme en témoigne une note de Jerry Juroe, alors en charge du marketing d'Eon : « *Cubby considère que les catégories pour lesquelles le film serait nommé, cinématographie, musique, montage, direction artistique, costumes et son, sont relativement peu importantes... Cubby considère qu'il ne sert à rien de dépenser du temps, de l'énergie et de l'argent pour attirer l'attention des membres de l'Académie dans ces catégories subalternes... pour un film de James Bond* ». Cette année-là, la chanson de Paul McCartney obtint une nomination... sans récompense.

2013 était l'année où jamais. Le symbole eût été de taille. L'Académie ne pouvait pas ne pas honorer la plus prolifique et durable série du 7^e art. Du point de vue artistique, public et économique : le phénomène Bond est unique. « *C'est un formidable accomplissement. Cette famille a fait croître et accompagné Bond durant plus d'un demi-siècle de l'histoire du cinéma moderne. C'est juste fantastique, quelque chose dont on peut être fier* », résume Dalton.

L'Académie cherche aussi à capitaliser sur l'audience télévisée riche en recettes et à rajeunir la remise des prix. L'hommage tient donc sans doute aussi du calcul. Tous les moyens furent bons. On nous promet même que les six acteurs qui endossèrent le fameux smoking seraient réunis sur la scène du Dolby Theater. Là encore, immense déception. C'était sans compter soi-disant sur l'ego de deux d'entre eux... Tout a été proprement annulé au dernier moment. Les organisateurs jurant même qu'ils n'avaient jamais songé à cela... après l'avoir annoncé. Dommage pour les millions de fans, de téléspectateurs et l'histoire du cinéma.

Hommage il y eut tout de même, au moyen d'un petit clip digne d'un bonus DVD... Heureusement le talent de Dame Shirley Bassey et son « *Goldfinger* » étaient fidèles au poste. Certains au moins savent ce qu'ils doivent à la saga. Décidément, James Bond ne semble pas assez bien, pas assez populaire (ou trop british et indépendant) pour certains de ses interprètes, comme pour l'Académie ! Cette belle récompense vient clôturer une année faste débutée avec l'incroyable cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Londres. Respect Madame. ■

Main title

L'Oscar obtenu par Adele le 24 février couronne un parcours sans faute pour la nouvelle diva de la pop, onze jours après qu'elle ait reçu un Golden Globe. Carly Simon (1978), Duran Duran (1985), Sheryl Crowe (1998) et Madonna (2002), pour ne citer que les chanteurs, bien que nominés, ne furent jamais honorés lors des deux cérémonies.

Tous les charts laissent pressentir une telle razzia. La chanson titre du film s'est classée numéro un sur la plateforme de téléchargement iTunes Store... moins de 12 heures après sa sortie, le 5 octobre, surpassant le record de la chanteuse Rihanna avec *Diamonds* au Royaume-Uni et la chanson *Red* de la chanteuse américaine Taylor Swift aux États-Unis. Adele décroche par la même occasion le record historique des ventes numériques en France avec 22 718 téléchargements.

Au niveau mondial, la chanson s'est classée numéro 1 dans 17 pays (Allemagne, Belgique, Italie, Irlande, France, Pays-Bas, Pologne, Corée du Sud, République tchèque...) et se positionne entre la 2^e et la 4^e place dans tous les autres, raflant les disques de platine (double or) ou d'or aux USA, au Canada et en Italie notamment. Et dire que la jeune chanteuse alors enceinte et quelque peu fébrile aurait enregistré le titre en moins de dix minutes...

Shirley Bassey interprète Goldfinger en hommage à James Bond lors de la cérémonie des Oscars



On s'en souvient, entre *Quantum of Solace* et *Skyfall*, la MGM eut de gros problèmes financiers. Sony fit donc une partie du chèque de 210 millions de dollars (hors promotion) pour que le film soit tourné. Sans le studio et l'acharnement conjugué de Barbara Broccoli, Michael Wilson et Daniel Craig, la 23^e aventure de 007 n'aurait peut-être jamais vu le jour.

Selon le magazine spécialisé *The Hollywood Reporter*, 75% des recettes reviennent à la MGM, Barbara Broccoli et Michael Wilson tandis que les 25% restants seront pour Sony. Sur ces 75%, les deux producteurs attirés de la franchise toucheront autour de 150 millions de dollars. Une partie reviendra directement à Eon Productions et Danjaq LLC. Cette somme devra en effet être partagée avec les autres héritiers d'Albert R. Broccoli (qui a notamment une fille d'une première union).

Mais ce succès va surtout faire beaucoup de bien à la MGM. Selon un analyste financier, la somme remportée grâce à *Skyfall* devrait permettre d'assurer les arrières du studio en année creuse, lorsque ne sortira pas de Bond ou de *Hobbit*, la trilogie de Peter Jackson autre grosse franchise du groupe. Ceci va bien évidemment aider le groupe sérieusement déconsidéré dans la promotion de ses autres projets...

Daniel Craig semble moins bien loti. En apparence toutefois. Tout est relatif. Si la star a signé pour encore deux volets de James Bond, son contrat ne comprend pas de pourcentage sur les recettes. Dignes héritiers de Cubby Broccoli, Barbara et Michael sont connus dans la profession pour ne pas signer ce type d'accord... Seule exception, en 1970. C'est en fait UA qui avait directement passé ce contrat avec Sean Connery, contre la volonté de Cubby, pour s'assurer son retour dans *Les diamants sont éternels*.

Qu'on se rassure, Daniel n'est pas à plaindre. Suite au triomphe de *Casino Royale*, l'acteur avait renégocié son salaire pour *Quantum*. Il a finalement touché 17 millions de dollars pour la dernière aventure en date. Une somme conséquente qui le place dans la liste des comédiens les mieux payés en 2012. Et ce n'est pas près de s'arrêter ! Le magazine américain évoque un cachet de 20 millions pour que le comédien rempile pour *Bond 24* et *Bond 25*. Seuls Leonardo DiCaprio ou Johnny Depp peuvent prétendre à de tels pactoles ! Sans compter que les recettes ne s'arrêtent pas à la porte des cinémas. La sortie du film en DVD et Blu-ray créé à nouveau l'événement... et de substantielles recettes !

Sources : Première.fr et The Hollywood Reporter.

Le dessous des cartes...



Pierre Fabry

(00)7 millions

Les premières réactions recueillies à la sortie des salles françaises donnaient un taux général de satisfaction de 87 % et les 1 231 914 entrées récoltées en première semaine laissent prévoir un cumul de 4 100 000 âmes. Or, c'est au final avec 6 954 203 adorateurs que se termine la course du 23^e James Bond : le film le plus vu en France en 2012 ! Pour mémoire, *Casino Royale* et *Quantum of Solace* avaient été vus respectivement par 3 149 946 et 3 709 535 Français. *Skyfall* est le James Bond le plus populaire en France depuis que la série y a débarqué, un jour de mars 1963... Record jusqu'ici détenu par *Goldfinger* (6 675 099). Depuis, les films gravitaient autour de trois millions d'entrées. Cependant il faut émettre une réserve. En 1965, la France comptait 48 561 800 habitants. *Goldfinger* avait donc été vu par 13,7 % du pays, tandis que 10,6 % des Français (seulement ?) ont vu *Skyfall*... Au niveau international, la France se place au 4^e rang après les États-Unis, la Grande-Bretagne et l'Allemagne. Cet opus engrange un milliard de recettes (292 300 000 dollars au box-office américain et 710 600 000 dollars dans le reste du monde). Somme uniquement atteinte dans la série par *Opération Tonnerre*. 2012 est donc l'année du « milliard » puisque *Avengers* et *Dark Knight Rises* sont également entrés dans ce club très privé (avec *Avatar*, *Transformers 3*, *Toy Story 3*, *Pirates des Caraïbes*...). Pour Sony Pictures, c'est le film le plus rentable, qui détrône au passage *Spider-Man 3* (890 millions \$).

Populaire & intello



Philippe Lombard

LE PUBLIC A FAIT UN TRIOMPHE À SKYFALL. QU'EN EST-IL DE LA CRITIQUE ? UNE FOIS N'EST PAS COUTUME : ELLE EST UNANIME... ET DITHYRAMBIQUE. Y COMPRIS EN FRANCE OÙ L'INTELLECTUALISME FRILEUX RÈGNE EN MAÎTRE SURTOUT LORSQU'IL S'AGIT DE 007. UNE PERMANENCE DES ANNÉES CRAIG.

Dans son ensemble, la presse hexagonale a été emballée par *Skyfall*. « On pensait *Casino Royale* impossible à surclasser », développe Christophe Chadeaud dans *Studio Ciné Live*. « C'était sans compter sur *Skyfall*, mariage renversant d'un sens du cadre parfait à une photographie hors du commun. » Pour Alain Grasset dans *Le Parisien*, il s'agit ni plus ni moins d'« un des meilleurs Bond de ces vingt dernières années ». Javier Bardem tire les marrons du feu avec son interprétation de Silva, « un criminel aussi suave qu'une créature d'Almodóvar » selon *Télérama* ou « une sorte de Julian Assange démoniaque » d'après *Ciné-Télé-Obs*.

Fait amusant, certains journalistes semblent redécouvrir 007, qu'ils n'avaient sans doute plus vu depuis *Octopussy*, comme Alain Spira dans *Paris Match* qui constate que Bond « ne saute (presque) plus sur tout ce qui bouge » et loue le fait que l'on a enfin « oublié l'éternel savant fou qui veut faire péter la planète »... D'autres analyses sont heureusement plus pertinentes. Ainsi, pour Samuel Douhaire dans *Télérama* « Sam Mendes a compris qu'il était illusoire de concurrencer les Jason Bourne sur le terrain de l'action speedée – dans le précédent Bond, *Quantum of Solace*, Marc Forster s'y était essayé, avec un résultat épuisant. Opter pour un découpage qui ose dépasser les cinq secondes, a du bon : voir la course-poursuite dans Istanbul qui ouvre le film. »

La mise en scène de Sam Mendes et la photographie de Roger Deakins sont les points forts du film pour les journalistes français. Dans sa critique pour *Le Monde*, Sandrine Marques livre une vision tout à fait intéressante... « Avec ses qualités d'écriture et de mise en scène avérées, ses références cinématographiques, *Skyfall* domine à l'évidence les deux autres films de l'ère Daniel Craig. Mais l'objet hybride rend indécis sur sa nature. Vrai blockbuster, il se donne des airs de film d'auteur. Une posture quelque peu simpliste tout de même. En cela, *Skyfall* s'inscrit dans la lignée de Batman ou de Spider-Man, autres reboots qui brillent par leur noirceur psychologisante. La part refoulée du hiératique James Bond donne à Sam Mendes un alibi pour signer un film populaire et intello, intégré dans une logique commerciale agressive ». Tout est dit. ■



Sam Mendes et Daniel Craig sur le plateau de *Skyfall*



Javier Bardem dans le rôle du méchant Silva



Sam Mendes et Roger Deakins sur le tournage

Comique strips

Illustrateur graphiste et caricaturiste freelance depuis 2005, Anthony Geoffroy est un autodidacte éclectique. BD, création de mascotte, de logo, d'illustration réaliste, caricaturale, Heroic Fantasy et manga... il élargit sans cesse son champ de compétences graphiques pour ne pas brider sa créativité. Il officie aujourd'hui pour des maisons d'éditions, des agences de communication et de nombreuses entreprises.

Il vient de concevoir un livre interactif *World famous caricature collection* disponible en version papier et digital au concept original. Ont été spécialement créées trois caricatures, dont on peut voir les tutoriels vidéo et les techniques de travail. Pour chaque dessin, un QR code propose des surprises et des clins d'œil marrant. Comment apprendre et s'amuser.

Anthony a aussi réussi à se forger une solide réputation sur Internet, grâce à la réalisation de caricatures qui vous rappelleront certainement quelque chose... ■

Pour consulter l'ouvrage en preview : www.sketchoholic.com/flipbook/anthonygeoffroy



Un pilote star décède accidentellement



Peter Barnes

Le 16 janvier dernier, un hélicoptère percute une grue installée sur une tour d'habitation en construction... en plein Londres ! Les images font la une des journaux du soir dans le monde entier. L'accident s'est produit par temps de brouillard, en matinée, à l'heure de pointe. Cette

chute rarissime et spectaculaire a fait deux morts et neuf blessés parmi les passants.

Dans l'appareil, un seul homme : Peter Barnes, l'un des pilotes les plus expérimentés du Royaume-Uni. Barnes jouissait d'une solide notoriété : il était régulièrement sollicité par de grosses productions cinématographiques pour son expérience. Ainsi, avait-il officié dans *Meurs un autre jour* en 2002, dans *Il faut sauver le soldat Ryan* de Steven Spielberg (1998), dans *Tomb Raider, le berceau de la vie...* Grand cœur, il s'investissait également dans des dizaines de missions de sauvetage et a ainsi préservé de nombreuses vies. Comme un écho à une séquence de *Skyfall*, le drame est survenu dans le quartier de Lambeth, à proximité d'un pont très fréquenté qui franchit la Tamise... non loin de l'immeuble du MI6. ■

Designed by Bond

Lors d'une récente visite dans la manufacture du bottier britannique Crockett & Jones à Northampton, le Prince Charles s'est vu remettre un cadeau pour ses deux fils, William et Harry : deux paires de bottines Tetbury. Ce modèle en cuir souple étiqueté à 450 euros est celui que Daniel Craig chausse lors du pré-général stambouliote et ferroviaire de *Skyfall*. Pour les amateurs, outre celles-ci, Daniel porte pas moins de trois modèles du fameux bottier dans le dernier opus : les Alex avec son smoking, les Highbury pour les scènes londoniennes, les Islay dans la lande écossaise. Ravi et amusé par le présent, le Prince a demandé une paire identique !



Adieu Gerry

Le génial créateur, avec son épouse Sylvia, des *Sentinelles de l'air* (*Thunderbirds*, 1965-1966) n'est plus. Gerry Anderson nous a quittés le 26 décembre dernier. On se souvient tous de cette série britannique complètement hors normes dans laquelle des marionnettes, réunies au sein de la « Sécurité Internationale », sauvaient le monde grâce à d'importants moyens (île secrète, véhicules en tous genres, station spatiale...). On a également tous dans un coin de la tête la sensuelle Lady Penelope, cette espionne se déplaçant dans une incroyable Rolls rose gadgétisée. Dans l'épisode « L'Homme du MI-5 », il était même explicitement fait référence à Bond avec l'agent Bondson... Pendant le tournage de *Au service secret de Sa Majesté*, Harry Saltzman, sans doute motivé par la sortie de *2001, Odyssée de l'espace* et les missions Apollo, décide que le prochain Bond sera *Moonraker*.

Il contacte alors Gerry Anderson et lui demande de travailler sur un script. S'associant avec un de ses scénaristes habituels, Anthony Barwick, Anderson imagine le méchant Zodiac (secondé par trois tueurs identiques, Tic, Tac et Toe) menaçant l'Occident de détruire des sous-marins nucléaires si une forte somme d'argent ne lui est pas versée. L'idée n'est pas retenue, mais quelques années plus tard, Anderson entend parler d'un script écrit pour *L'espion qui m'aimait* avec une histoire de sous-marins et s'en plaint à la production. Pour éviter un procès, Albert R. Broccoli rachète le scénario à son auteur pour trois mille Livres... Signalons enfin que Derek Meddings fut le responsable de tous les effets spéciaux des séries de Gerry Anderson (*Supercar*, *Stingray*, *Captain Scarlet*, *The Secret Service...*) avant d'entamer une fructueuse collaboration avec James Bond, à partir de *Vivre et laisser mourir* en 1973... ■

Son nom est Boyd



Nous l'avions annoncé. Un communiqué conjoint des éditions Jonathan Cape et de la Ian Fleming Publications l'a confirmé courant février. La suite des aventures romanesques de James Bond sera écrite par William Boyd. Écrivain et réalisateur mondialement loué, Boyd est l'auteur de best sellers souvent adaptés sur grand écran (*Un Anglais sous les tropiques* en 1981, *Comme neige au soleil* en 1982). Il a d'ailleurs utilisé Fleming comme personnage dans son roman *À livre ouvert* et a travaillé avec plusieurs interprètes de James Bond, notamment Daniel Craig dans *La Tranchée* (1999). On sait peu de choses bien sûr de ce

nouvel opus à paraître le 26 septembre, si ce n'est qu'il sera un retour aux sources du genre. « *Le nom et l'intrigue du roman sont un secret bien gardé, mais on sait que l'histoire se passera en 1969 et qu'elle mettra en scène un 007 un peu vieilli, âgé d'environ 45 ans* », précise le communiqué. Une chose est sûre : choisir à la suite de Sebastian Faulks et Jeffery Deaver, un romancier aussi talentueux et reconnu que Boyd est un coup marketing formidable en cette année faste. Faut-il rappeler que l'on fête, en 2013, les 60 ans du héros littéraire, né sous la plume d'un certain Ian, en 1953, avec *Casino Royale*. Bel anniversaire ! ■

Les Années Laser honorent Bond



À l'occasion de la sortie de *Skyfall* en DVD et Blu-ray, le magazine dédié à la culture laser met 007 à l'honneur dans son numéro de mars (n°195). Outre une première de couverture sur 007 et la critique du Blu-ray, un dossier spécial « 50 ans de génériques bondiens ». Un sujet inédit et un angle rare dans le paysage éditorial de la presse magazine spécialisée. À l'heure où est annoncée la disparition de l'icône magazine *Studio Ciné Live* (encore un), la presse dite « de niche » fait le job, et de belle manière. Preuve que le Home Cinema est, par bien des aspects, l'héritier et l'avenir du cinéma...

Making of

En décembre 2009, bien qu'OVNI dans le monde de l'édition, son ouvrage sur les coulisses d'*Au service secret de Sa Majesté* avait fait fureur dans le monde des fans. En dépit d'une maquette peu soignée, cette étude inédite et experte est restée dans toutes les mémoires. Charles Helfenstein a remis le couvert fin 2012 avec *The Making Of The Living Daylights*, publié à l'occasion du 25^e anniversaire de la sortie du film. Peut-être les membres présents à la British Week du Touquet en 2011 découvriront-ils d'autres anecdotes inédites... Sorti le 5 octobre dans la discrétion absolue, ce nouvel opus est déjà très difficile à trouver, y compris sur un célèbre site de vente en ligne... Foncez !

"The Making Of The Living Daylights", 290 pages, Spies Publishing, 2012. Disponible sur amazon.fr au prix de 40 euros environ.

Desmond Llewelyn : SO Q !

VOILÀ TREIZE ANS, LE 19 DÉCEMBRE 1999, APRÈS PLUS DE TRENTE-SIX ANS DE BONS ET LOYAUX SERVICES, QUE DISPARAISSAIT L'IMMENSÉMENT POPULAIRE DESMOND LLEWELYN, DEUXIÈME « Q », MAIS « Q » HISTORIQUE DE LA SAGA. LUI QUI FOURNISSAIT L'AGENT 007 EN BOLIDES DE TOUTES SORTES MEURT ACCIDENTELLEMENT LORS D'UNE COLLISION AUTOMOBILE...



Éric
Saussine

- J'ai toujours essayé de vous enseigner deux choses. La première, ne jamais laisser voir qu'on est blessé.
- Et la seconde ?
- Toujours avoir un plan d'évasion...

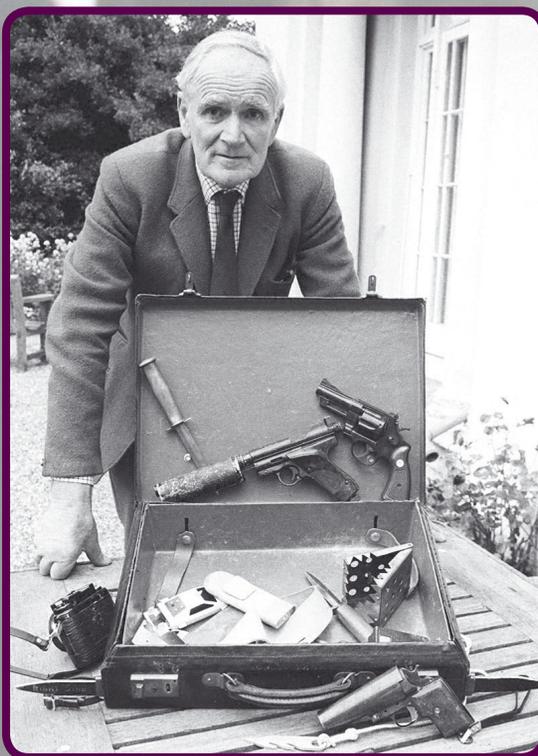
Malgré cette dernière apparition quasi-prophétique dans *Le monde ne suffit pas*, et alors qu'ils s'apprêtaient à rentrer dans sa neuvième décennie de collaboration avec Eon Productions, Desmond Llewelyn ne montrait en 1999 aucune volonté d'arrêter la saga.

On se demandait, en voyant cette dernière scène, s'il ne s'agissait pas du chant du cygne de cet immense personnage, le vétéran de la série qui, à cet âge vénérable, avait bien gagné le droit de partir en retraite. Ce n'était pas le souhait de Desmond. Il était au sommet de sa popularité et demeurait adoré des fans.

Peu de temps avant sa fin tragique, il répondait par l'affirmative à un journaliste qui lui demandait s'il avait l'intention de continuer, « *Tant que le Tout-puissant ne veut pas de moi, et que les producteurs me veulent encore.* »

Sir Llewelyn fait sa toute première (et minime) apparition cinématographique en 1938. Lorsqu'éclate le second conflit mondial, il est appelé sous les drapeaux comme sous-lieutenant dans le régiment gallois des « Royal Welsh Fusiliers ». Fait prisonnier, il passera cinq années en captivité avant de retrouver les plateaux. Ce n'est donc qu'après-guerre que débute véritablement une carrière. Il enchaîne les petits rôles. En 1950, il tourne sous la direction de Terence Young dans *There were not divided*. Cette rencontre changera sa vie...

Desmond commence à incarner le major Boothroyd dans *Bons baisers de Russie* en 1963, prenant la relève de Peter Burton, indisponible pour le deuxième film. Mal lui en prit. Son successeur fournit en gadget pas moins de cinq James Bond durant trente-six ans. Un record absolu, pour un être aussi doué pour interpréter ce bricoleur de génie qu'il était réfractaire à la technologie dans la vraie vie.



Sa bonté et sa disponibilité ne trompent pas. À Pinewood, Desmond Llewelyn est éminemment populaire. Non seulement pendant les tournages, durant lesquels les équipes affluent pour assister à ses scènes, mais aussi lors des réunions de fans. Le bel hommage que rendirent Eon et Pinewood à ce comédien mythique est encore visible dans les superbes jardins du studio : une stèle à son nom témoigne de son apport à la saga.

Réduire Desmond à Bond, c'est oublier qu'il personnifie le cinéma britannique d'après-guerre. Second rôle reconnu, il apparaît dans une cinquantaine de films au cinéma et à la télévision durant soixante ans d'une dense carrière.

À l'heure où le nouveau « Q » prend les traits d'un jeune geek, génie de l'informatique, le Géo Trouvetout du 20^e siècle appelle en nous cette phrase tirée d'une autre saga de cinéma : « *There can be only one* ». ■



REPÈRES

- 1914 : Naissance à Newport au Pays de Galle
- 1938 : *Ask a policeman*, débuts à l'écran
- 1948 : *Hamlet*, de Laurence Olivier
- 1950 : *They were not divided*, de Terence Young
- 1963 : Incarne « Q » dans *Bons baisers de Russie*
- 1998 : Parution de sa biographie
Q : The life of Desmond Llewelyn
- 1999 : Décès accidentel au retour d'une séance de dédicaces

0 1 3



Des pistolets au service de Sa Majesté

Philippe
Heidet



SYMBOLE DE FORCE ET DE SÉDUCTION POUR LE CHEVALIER DES TEMPS MODERNES, LES ARMES À FEUX DE JAMES BOND SONT DEVENUES CE QUE LE PARAPLUIE EST À MARY POPPINS : UN ATTRIBUT INCONTOURNABLE ET INDISSOCIABLE DE LA PERSONNALITÉ DE 007. ELLES ONT LARGEMENT CONTRIBUÉ À FAÇONNER L'IMAGE D'UN PERSONNAGE POPULAIRE ET APPRÉCIÉ DU GRAND PUBLIC. CES ACCESSOIRES PRENNENT UNE PLACE À PART DANS LA SAGA...



Les séquences d'ouverture des films de James Bond sont immuables. L'agent 007 aperçu au travers du canon d'une arme à feu, marche de la droite vers la gauche, pivote puis tire en direction d'un ennemi qui le vise. La détonation accompagnée du devenu célèbre « James Bond Theme » composé par John Barry est suivie d'un rideau rouge hémoglobine venant recouvrir progressivement l'écran. Le canon se met à vaciller puis s'effondre. Et c'est ainsi que commence depuis 1962 l'ensemble les aventures bondiennes au cinéma.

Plus pacifiquement, les stries du canon rappellent le diaphragme de la caméra utilisée par Maurice Binder, concepteur de génie de quatorze mémorables pré-génériques. Ces séquences devenues cultes ont été largement utilisées pour la promotion des films notamment au travers des bandes annonces. Curieusement ce n'est pas Sean Connery qui joua la toute première séquence d'introduction des trois premiers films mais le cascadeur Bob Simmons. En 1965, pour *Opération Tonnerre*, en raison du passage au nouveau format cinématographique en Panavision anamorphique 1:40:1, la séquence d'introduction est refaite : le « vrai » 007, en

l'occurrence
Sean
Connery,
apparaît.

Ensuite, au fur et à mesure des Bond, chacun des interprètes du héros britannique joua son rôle. Ils eurent chacun leur style pour dégainer et tirer. Roger Moore sera le premier et le seul à utiliser ses deux mains pour se servir de l'arme... et aussi à ne plus porter de chapeau.

Revenons plus précisément au sujet. Dans *Dr. No*, « M » remet à 007 un Walther PPK 7.65 mm en échange d'un petit Beretta 6.35 mm (qualifié de pistolet pour dame) venu s'enrailer lors d'une mission, en ayant causé six mois d'hospitalisation. 007 réceptionne à contre cœur sa nouvelle arme de dotation. Dès lors le Walther PPK ne le quittera plus ou presque...

Étonnamment dans le film, James Bond ne reçoit pas comme annoncé un Walther PPK mais un Walther PP. Cette arme se différencie uniquement par un canon plus long (99 mm au lieu de 84 mm). Autre surprise, le Beretta qu'il remet en échange du PPK à « M » n'est pas le Beretta 418 calibre 6.35 mm des premiers romans de Fleming mais un Beretta 1934 calibre 7.65 mm. Plus loin, lorsque James Bond exécute le professeur Dent, il doit utiliser un pistolet avec silencieux. Seulement voilà, chez les accessoiristes pas de PPK ni même de PP disponibles sur lequel puisse être fixé l'élément en question... Qu'à cela ne tienne, un pistolet belge FN Model 1910 avec silencieux est trouvé pour la scène.

Enfin, dans l'affiche du film, 007 est doté d'une quatrième... un Walther P38 couplé avec un silencieux jamais utilisé. Ce n'est qu'à partir de *Bons baisers de Russie* que James Bond utilisa véritablement un Walther PPK, mais aussi plus tard d'autres modèles pour se défendre ou se promouvoir...





Walther PPK



Walther P5

Walther au service de la Couronne

Arme de conception et fabrication allemande, le PPK fût conçu en 1931, juste après son frère, le Walther PP (1929). Le PPK (pour Polizei Pistole Kriminal) connut pendant de nombreuses décennies un succès notable en Europe auprès des services de police. D'un point de vue technique, cette arme a pour particularité d'être très légère et compacte. Elle est l'une des premières à être pourvue d'un dispositif de double action : permettant de tirer soit en basculant le chien vers l'arrière soit directement, sans le basculer. Autre caractéristique : la présence d'un dispositif de sûreté novateur pour l'époque qui neutralise simultanément le chien et le percuteur. Il est enfin possible de déterminer par simple touché si une cartouche est engagée dans la chambre grâce à un témoin présent à l'arrière de la glissière.

D'un point de vue esthétique, l'équilibre des formes, le galbe du pontet, le prolongement inférieur du chargeur ou l'ouverture métallique bien visible sur le côté pour l'éjection des étuis confèrent au pistolet un style singulier et reconnaissable parmi tous. Dans la mythologie bondienne, le pistolet Walther porté discrètement dans un holster placé sous l'aisselle gauche s'accommode idéalement avec le smoking blanc ou noir du plus bel effet.

Le Walther PPK a réellement servi pour la protection de la famille royale. Un fait malheureux et bien réel en a révélé l'usage. En 1974, la princesse Anne est enlevée alors qu'elle revient de Buckingham Palace. Sous la menace d'un fusil mis en joue par un déséquilibré, le garde de corps tente une riposte mais son Walther PPK s'enraille. Le garde et le chauffeur sont tués. À partir de cette date les PPK sont retirés aux services de protection.

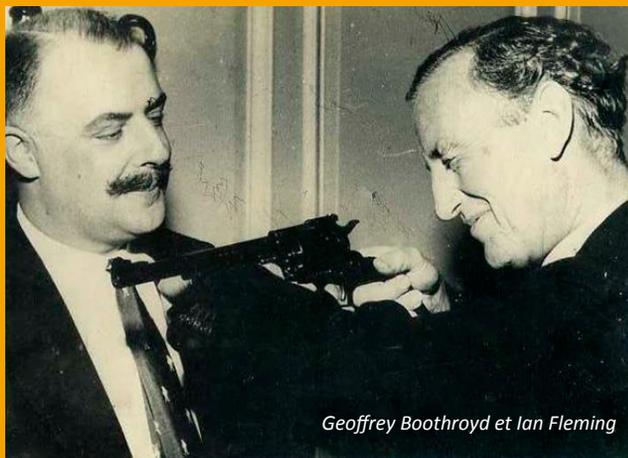
Un pistolet n'a jamais figuré dans les romans ni les films pourtant il est devenu une icône bondienne : le Walther LP 53. C'est en fait un pistolet à air comprimé des plus ordinaires tirant des diabolos de plombs de 4.5 mm. Destiné à la pratique du tir olympique à 10 mètres voire à un usage en fêtes foraines, il ne dispose d'aucune puissance de feu. Son apparition, en 1963, n'est due qu'aux circonstances.

Autre concours de circonstances vingt ans plus tard. L'année 1983 voit la sortie de deux James Bond : *Jamais plus jamais* et *Octopussy* (à suivre dans *Le Bond* n°32 et n°33). Dans ces deux films, l'arme utilisée par 007 est la même... un Walther P5, calibre 9 mm parabellum. Dans *Octopussy*, la raison est toute donnée : Roger Moore/007 perd son PPK lors d'une course poursuite dans les rues d'Udaïpur. En fait, l'entreprise Carl Walther GmbH cherche alors à promouvoir son nouveau

Les vrais « Q »

En 1956, suite à la lecture des premières nouvelles de James Bond, un certain Geoffrey Boothroyd écrit à Ian Fleming pour lui faire part de son enthousiasme pour l'agent 007... mais aussi pour lui indiquer que le choix du Beretta 418 n'était pas adapté au héros. Le calibre 6.35 mm étant vraiment trop insignifiant. L'expert en armes à feu Boothroyd était l'auteur de plusieurs ouvrages dont *A Guide to Gun Collecting and Guns Through the Ages*. Ian Fleming admettait lui-même ne pas connaître grand-chose aux armes à feu. Dans son courrier de réponse, Fleming exprima sa reconnaissance pour le conseil alloué. Deux ans plus tard, pour lutter contre Dr. No, il dota donc James Bond du fameux Walther PPK 7.65 mm. En reconnaissance du service rendu, Ian Fleming donne le nom de Boothroyd à « Q » (Q pour Quartermaster Branch). Le vrai Boothroyd prêta aussi son Smith & Wesson 0.38 à Richard Chopping afin qu'il illustre la couverture de l'édition britannique de *Bons baisers de Russie* (1958).

Au cinéma, les armes (bien réelles) sont fournies aux producteurs et réalisateurs par la société Bapty & Co de Norwood Green non loin de Pinewood, l'un des grands armuriers anglais spécialistes en armes pour le cinéma.



Geoffrey Boothroyd et Ian Fleming



Walther P99

pistolet P5 auprès des forces de police. James Bond constitue un vecteur publicitaire incontestable. Le pistolet ne rencontra toutefois pas de réel succès commercial.

En 1989, Timothy Dalton reprend le costume de 007. Le Walther PPK en service dans ses deux films sera l'un des rares liens avec le passé, tout comme dans *GoldenEye* avec Pierce Brosnan.

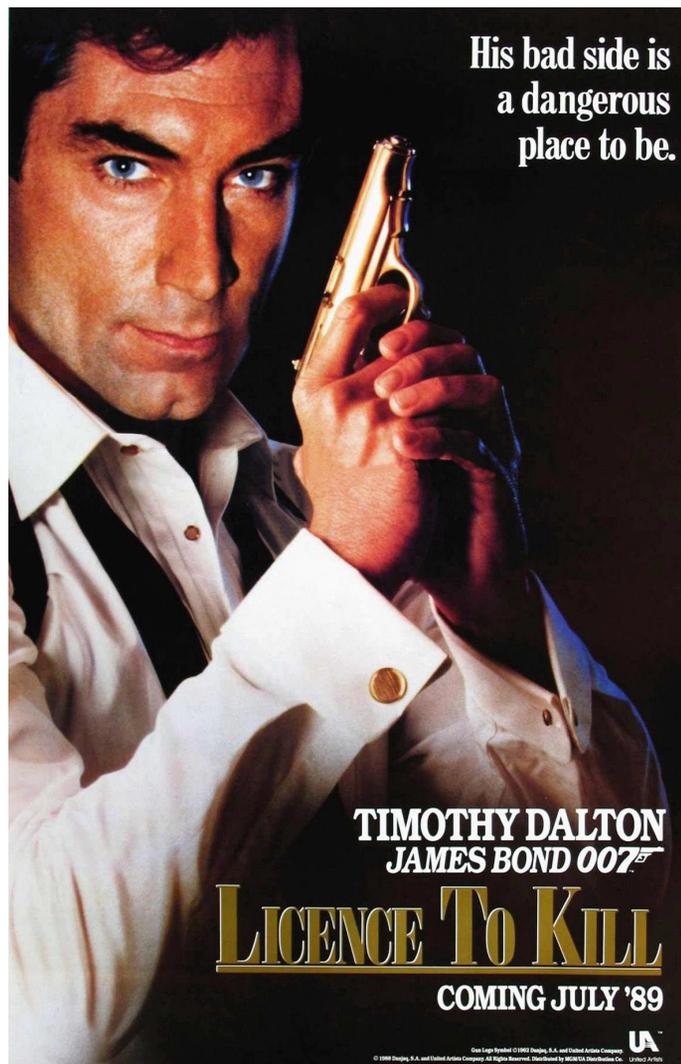
Pourtant désormais les organisations criminelles se dotent d'armes toujours plus puissantes, des gros calibres tels les 0.44 Magnum, 357 Magnum ou 0.45 ACP... Face à la « concurrence » cinématographique, le petit 7.65 mm de James Bond, agent britannique, commence à faire pâle figure. 007 se tourne donc vers des calibres plus imposants, plus puissants. Voici donc qu'apparaît le Walther P99, en service de *Demain ne meurt jamais* à *Casino Royale*. Arme de calibre 9 mm, le P99 est constitué en partie de matériaux composites et dispose d'un chargeur de très grande capacité (16 coups). La puissance de feu à la hauteur des nouvelles menaces et autres ripostes. Contrairement au Walther P5, le P99 connaît de nos jours en Europe un succès conséquent parmi les forces de police.

Quantum of Solace marque le retour exclusif du PPK, attribut historique de notre agent secret. Cinquante ans après la création du personnage de James Bond, *Skyfall* a une résonance

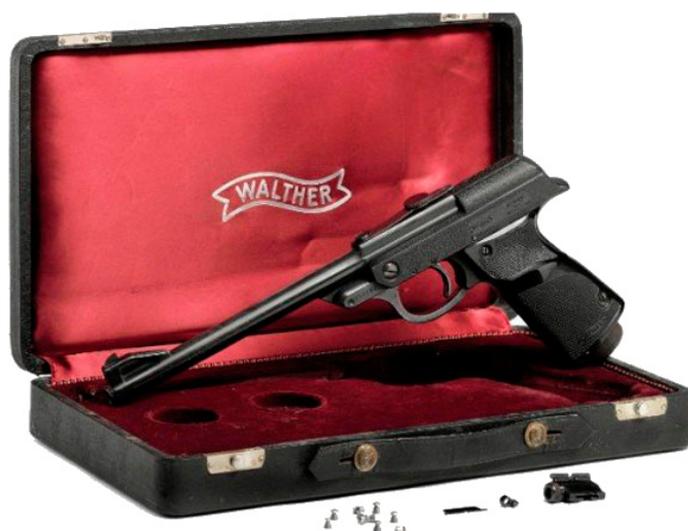
L'homme aux pistolets d'or

James Bond ferait presque pâlir Auric Goldfinger et Scaramanga. Les véritables pistolets utilisés dans les films de James Bond ont atteint des prix de vente astronomiques aux enchères. Le record est atteint... par un pistolet non utilisé pour le tournage des films ! Le 25 novembre 2010, le Walther LP53 utilisé par Sean Connery lors des séances de photos de 1963 (numéro de série 054159) est adjugé chez Christie's à Londres pour la somme faramineuse de 430 000 dollars, soit 10 fois l'estimation initiale.

La plupart des pistolets Walther (PP, PPK, P5 ou P99) utilisés lors des tournages furent également vendus aux enchères. Évidemment, pour des raisons de sécurité et aussi afin d'être en accord avec la réglementation, quasiment toutes les armes cédées lors de ces ventes ont dû être au préalable définitivement neutralisées. Dans ces conditions, ces armes ne reprendront plus jamais de service.



007 arbore ci-dessus le Walther PP chromé



Walther LP53

Remerciements à la Société Carl Walther GmbH pour sa contribution aux illustrations de cet article.



particulière pour l'arme mythique. En référence à la scène d'anthologie de *Dr. No*, précédemment évoquée, un nouveau « Q », rajeuni, remet à 007 son nouveau PPK... plus exactement un Walther PPK/S, une version plus costaud que le 7.65 mm en 9 mm « court », calibre dénommé aussi 0.380 ACP. Pour les besoins de l'intrigue, cette arme est dotée d'un système de reconnaissance digitale qui autorise exclusivement James Bond à l'utiliser.

Comment conclure sans évoquer le matricule de James Bond dont le chiffre « 7 » est stylisé par la crose d'un pistolet... Bond est indissociable de son matricule et de son équipement qui prend une place particulière dans l'histoire et la culture des Bond. Comme les diamants, les pistolets sont donc éternels... ou presque. ■



Dans Skyfall, 007 est équipé d'un PPK à reconnaissance digitale

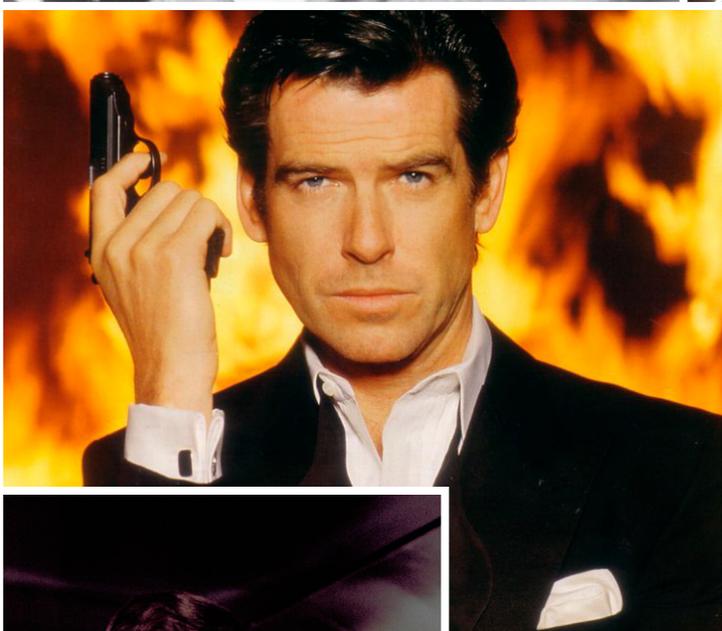
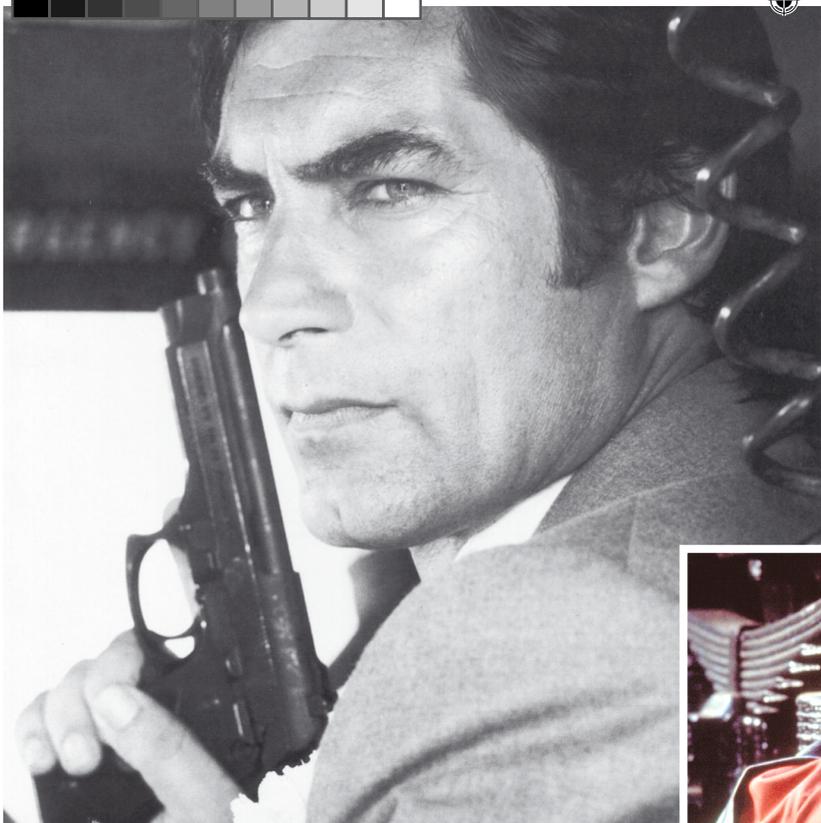
Les pistolets de 007

	Beretta 418	Walther PP	Walther PPK	Walther LP53	Walther P5	Walther P99	Walther PPK/S
Année	1919	1929	1931	1953	1979	1997	1978
Calibre	6.35 mm Browning	7.65 mm Browning	7.65 mm Browning	Diabolo 4.5 mm	9 mm Parabellum	9 mm Parabellum	9 mm Court
Capacité	7+ 1 coups	7+1 coups	7+1coups	1 coup	8+1coups	15+1 coups	7+1 coups
Matière	Acier	Acier	Acier	Acier + Plastique	Acier	Acier + Composite	Acier
Puissance de feu	70 Joules	220 Joules	220 Joules	7 Joules	520 Joules	520 Joules	250 Joules
Longueur du canon	60 mm	99 mm	84 mm	229 mm	90 mm	102 mm	83 mm
Poids à vide	350 gr	682 gr	568 gr	1160 gr	795 gr	605 gr	662 gr
N° de série des armes Liste non exhaustive	Uniquement dans les romans	19174A	104718A 314818 348075K 811590	054159	001482 024156	B8041841 037405	Inconnu



Smith & Wesson... & Bond

En 1971, *L'Inspecteur Harry* sort sur les écrans. Clint Eastwood y est pourvu du « soufflant le plus puissant de la création », un Smith & Wesson Modèle 29 avec canon long de 8 pouces 3/8 en calibre .44 Magnum. En 1973, James Bond en mission aux États-Unis utilise lui aussi cette arme, en version chromée cette fois, pour attaquer le camp vaudou de *Vivre et laisser mourir*. Aux yeux des fans, il démontre ainsi sa capacité à maîtriser les armes à feu de gros calibre sur des tirs de longue distance. C'est aussi l'une des rares fois où James Bond utilise un revolver à la place d'un pistolet semi-automatique... Dans son enfance, Roger Moore empruntait la carabine de son papa policier. Blessé par un tir de plomb accidentel, il avoue depuis lors détester les armes à feu. On le voit pourtant sur la couverture de son autobiographie parue en 2008 avec un autre Smith & Wesson, le Mod. 10, arme justement empruntée au Sheriff J.W. Pepper sur le tournage de *Vivre et laisser mourir*.



UN BOND EN ARRIÈRE

FROM RUSSIA WITH LOVE™ The Bond formula



Pierre
Fabry

DEUXIÈME OPUS DE LA SAGA, *BONS BAISERS DE RUSSIE* MET EN PLACE LES CANONS BONDIENS. À L'INSTAR DE NOMBREUX FANS, CUBBY BROCCOLI CONCÈDE QUE C'EST GRÂCE À CETTE « SIMPLE » HISTOIRE D'ESPIONNAGE « QUE LA FORMULE ET LE STYLE BOND ONT ATTEINT LEUR PERFECTION ». SI LE TOURNAGE DE LA PREMIÈRE AVENTURE S'APPARENTAIT À DE LUDIQUES VACANCES SOUS LES TROPIQUES, *BONS BAISERS DE RUSSIE* A TOUT DU PARCOURS DU COMBATTANT. EN CETTE ANNÉE ANNIVERSAIRE, FLASHBACK SUR UN TOURNAGE MÉCONNU...



UN BOND EN ARRIÈRE

59,6 MILLIONS DE DOLLARS : DR. NO EST, CONTRE TOUTE ATTENTE, UN SUCCÈS PHÉNOMÉNAL. LA PREMIÈRE AVENTURE DE 007 RAFLE PLUS DE 62 FOIS SA MISE¹ ! SÛRS DE LEUR FAIT, AVANT MÊME LA FIN DU TOURNAGE DE CETTE AVENTURE CARIBÉENNE, CUBBY BROCCOLI ET HARRY SALTZMAN ONT, À TRAVERS LEUR SOCIÉTÉ DANJAQ, PRIS UNE OPTION SUR UN DEUXIÈME FILM : BONS BAISERS DE RUSSIE. SORTI EN LIBRAIRIE EN 1957, LE ROMAN A SUSCITÉ UN REGAIN D'INTÉRÊT DEPUIS QUE J. F. KENNEDY, FRAÎCHEMENT ÉLU PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS, L'A CLASSÉ PARMIS SES DIX OUVRAGES PRÉFÉRÉS²...

En ce printemps 1962, la pression est forte sur les épaules d'Harry Saltzman et Cubby Broccoli. Bien qu'incrédule au départ, United Artists flaire désormais le succès : elle double le budget, et met 2 millions de dollars entre les mains d'Eon pour cette seconde aventure de l'agent 007.

Durant le tournage de *Dr. No*, Broccoli et Saltzman avaient par précaution mis en chantier une production avec deux stars pour têtes d'affiches, Bob Hope et Anita Ekberg, afin d'assurer leurs arrières : *Call me Bwana* (*Appelez-moi chef*). Ils ont préféré ce scénario à celui où s'illustrent quatre adolescents musiciens aussi inconnus qu'échevelés natis de Liverpool, les Beatles...

En prenant rapidement une option pour un second volet, les producteurs s'assurent la participation de la même équipe. Et d'abord celle du réalisateur Terence Young, reconduit dans

ses fonctions. Stanley Sopol, producteur associé, se souvient : « *Au lieu de s'engager ailleurs, les membres de l'équipe préféraient attendre le James Bond suivant, non pas pour nos salaires, qui n'étaient pas les plus élevés de la profession, mais parce qu'ils voulaient travailler avec nous. (...) il nous fallait des techniciens qui respectent le délai et le planning, et comprennent qu'un salaire ça se mérite* ». L'objectif est clair : rationaliser leur travail et fonder une « famille » qui porte l'univers du nouveau héros.

Côté scénario, Johanna Harwood est la première à remettre sa copie, mi-août. Après un préambule durant lequel James Bond démantèle un réseau de trafiquants Hong-kongais, se déploie la trame fidèle au roman : un complot du SPECTRE pour assassiner 007 et discréditer le MI6. Les événements se déroulent en temps réel. Harwood joint même à son projet un plan et une fiche



Dr. No : Terence Young sur une plage de Jamaïque avec ses acteurs

0 2 2



horaire de L'Orient Express ! Mais, plus qu'une adaptation fidèle des écrits de Fleming, Broccoli et Saltzman veulent avant tout un film d'action.

« That's the right size... »

En décembre, Richard Maibaum est donc mandaté pour rédiger une nouvelle mouture plus punchy. Cette version datée du printemps 1963 intègre beaucoup de scènes qui seront effectivement dans le film, en particulier les poursuites en bateau et en hélicoptère qui ne figurent pas dans le roman. Enthousiastes, les producteurs lui confient alors la tâche d'adapter *Goldfinger* ! Il reviendra donc au scénariste Berkeley Mathers de peaufiner certains dialogues, notamment la scène entre Bey et Grant, ou d'intégrer de nouveaux morceaux de bravoure, comme la séquence d'ouverture entre Blofeld, Klebb et Kroonsteen.

En ce mois de mars, l'équipe restreinte du film est présentée à la presse lors d'une conférence à l'hôtel Connaught de Londres. Terence Young lui est déjà à pied d'œuvre. Après avoir dirigé les essais des premières prétendantes au rôle de Tatiana, il part à Istanbul pour des repérages avec Syd Cain, chef décorateur, et Harry Saltzman, qui supervisera directement le tournage.

Les lieux choisis, le planning est fixé à treize semaines à partir du 1^{er} avril : vingt jours à Pinewood puis trente-cinq jours en extérieurs à Istanbul et enfin trente-cinq jours à nouveau dans les studios britanniques, pour toutes les scènes d'intérieur. Au total, 31 jours sont dédiés aux extérieurs.

Hormis la Bond girl, le casting est bouclé dans la foulée. La distribution fait cette fois appel à de solides références : Pedro Armendariz, qui a notamment tourné avec Luis Bunuel et John Ford est choisi pour incarner Kerim Bey ; Lotte Lenya, comédienne allemande reconnue et épouse du compositeur Kurt Weill, sera Rosa Klebb.

Young sait pouvoir compter sur ces comédiens expérimentés. Il engage d'ailleurs chacun d'entre eux à modifier les dialogues selon leur vitesse d'élocution. Sean Connery glisse ça-et-là les remarques impromptues qui ont fait florès dans *Dr. No*, et fondent désormais le personnage et la geste bondienne. Directeur d'acteurs émérite, Young est omniprésent. Il mime chaque scène et chorégraphie minutieusement. Ainsi, pour la première confrontation entre Tatiana et Klebb chaque geste de Lotte Lenya est chorégraphié. L'actrice est en effet terriblement ennuyée et désemparée par l'homosexualité de son personnage, pourtant considérablement adoucie comparée au roman...

« C'est le meilleurs des James Bond. Pas parce que j'en ai assuré la mise en scène, encore que je la trouve réussie, mais parce que c'était un excellent sujet pour un James Bond. » Terence Young

Dr. No poursuit son aventure commerciale : le succès ne cesse de se confirmer de par le monde. « *Ce deuxième film a été éprouvant. Chacun tenait à ce qu'il soit aussi bon, sinon meilleur que le premier, ce qui n'était pas gagné d'avance* », confirme Peter Hunt. Le tournage commence donc dans la fébrilité.

La première scène à être mise en boîte est la traditionnelle confrontation entre « M » et Bond, doublée du briefing de « Q ». Puis vient l'ouverture : le tournoi d'échecs à Venise. Un

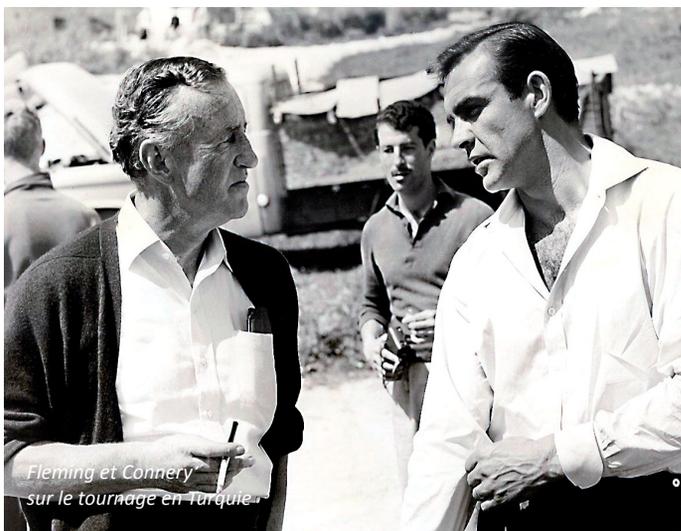


Morzeny et Klebb à Pinewood dans les premiers jours de tournage





Derniers jours de tournage à Istanbul



Fleming et Connery sur le tournage en Turquie

maître d'échecs veille scrupuleusement à la véracité des plans, depuis chaque phase de jeu jusqu'à la tenue vestimentaire des figurants. Quelques jours plus tard, Connery et Bianchi, repérée parmi des centaines de prétendantes, se retrouvent pour l'une des premières fois... Ils sont à demi-nus dans le décor d'une suite nuptiale face à une armée de techniciens. Par respect pour sa jeune actrice, Young ne conserve que les personnels essentiels aux prises de vue. « *Je m'efforçais de serrer le drap autour de moi car je portais un justaucorps. Et Sean ne faisait rien pour arranger les choses ! Terence nous a demandé de répéter la scène encore et encore. Il cherchait à créer une certaine connivence entre Sean et moi* », se souvient Bianchi. Finalement jugée peu satisfaisante au montage, la scène sera réécrite le 19 juin et retournée dans la foulée³...

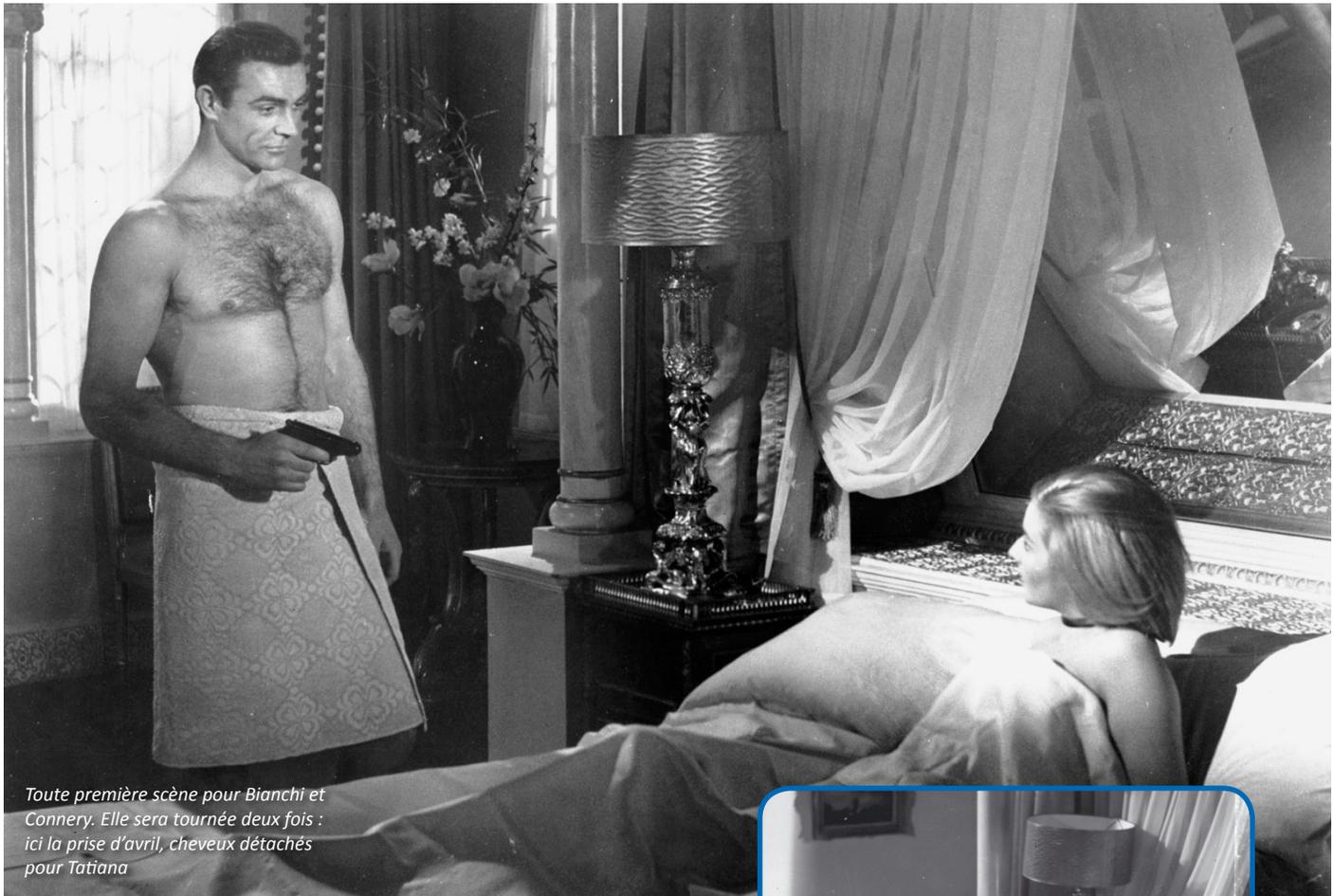
Fin avril, toute l'équipe s'envole pour Istanbul. Les autorités locales ont posé des conditions drastiques pour montrer la ville et le pays sous leurs meilleurs jours. Exit donc les scènes du camp gitan dans les faubourgs miséreux de la ville. Le premier jour du tournage est pluvieux. On se rabat donc sur les intérieurs de Sainte-Sophie. Pour tuer le temps entre les scènes, Young et Connery s'amuse de petites choses. Ainsi, un jour s'habillent-ils de la même manière... Leur relation complice donne vie au personnage de Bond à l'écran. Cette première parenthèse stambouliote se clôt par les nocturnes : l'assassinat de Krilenku et les plans de gares, la gare d'Istanbul figurant les deux autres haltes de l'Orient Express, à Zagreb et Belgrade.

La mort aux troussees

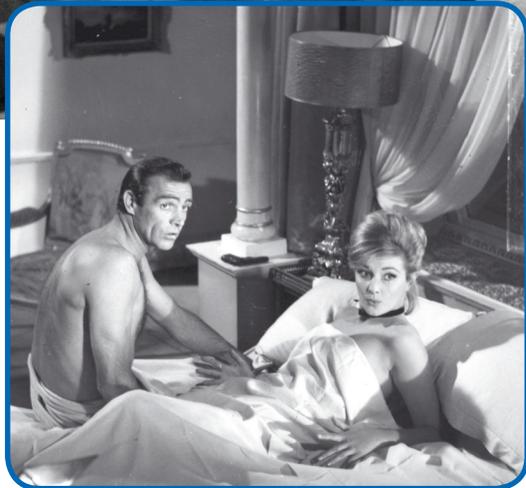
Alors que débute la troisième semaine, Ian Fleming, séduit par l'ambiance du tournage de *Dr. No*, rend visite à l'équipe durant les prises de vue ferroviaires. Le 8 mai, leur succèdent les plans de la poursuite en bateau dans la ville de Pendik, située au sud-est d'Istanbul. Le tournage entre alors dans sa phase la plus noire. Les jours suivants, nombre de yachts de la flotte connaissent de sérieuses avaries qui retardent le programme à un point tel qu'il est finalement décidé de tourner ces scènes en Angleterre avec un matériel approprié et fiable. Les scènes de l'hélicoptère, initialement programmées sur place, connaissent le même sort.

Les derniers jours dans l'ancienne Constantinople sont consacrés à la scène de carambolage, aux plans sur le ferry, dans le Grand Bazar et à celle du (vrai) consulat russe. Pour cette séquence, Harry Saltzman assure à ses équipes bénéficier des autorisations nécessaires à la simulation d'un incendie que requiert l'intrigue. Alors que les fumigènes produisent leurs effets, la police, les pompiers, la milice armée font irruption. Harry n'avait en fait aucune autorisation... mais a obtenu l'effet qu'il escomptait. Camions de pompiers, ambulances, policiers : tout est vrai et conservé au montage ! Riche de surprises, la virée turque se conclut avec un retard de sept jours au planning.

De retour à Pinewood, surviennent de nouveaux déboires autrement plus préoccupants. Souffrant depuis Istanbul, Pedro Armendariz va enfin consulter un médecin. Quelques jours plus tard, il apprend qu'il est atteint d'un cancer à un stade avancé. Ses scènes sont nombreuses, il tient à les



Toute première scène pour Bianchi et Connery. Elle sera tournée deux fois : ici la prise d'avril, cheveux détachés pour Tatiana



assurer. Il terminera son travail le 10 juin avec force difficultés, avant de s'envoler pour son Mexique natal non sans lancer à l'équipe le fameux « *C'est la vie, mon ami* » de Kerim Bey. Personne ne le reverra plus. À l'instar de son vieux camarade Ernest Hemingway, atteint d'un mal incurable, il se suicide avec son pistolet sept jours plus tard...

Pendant ce temps-là, à Pinewood, on met en boîte la lutte entre deux gitanes échevelées. Trois semaines de répétitions ont été nécessaires aux deux actrices. Sur le plateau, Alicia Gur et Martine Beswick se livrent à un fougueux corps à corps sous les hurlements de Terence Young qui entend bien faire couler le sang pour plus de véracité. Il a choisi de filmer ces plans caméra à l'épaule pour être au plus près de l'action, d'où le réalisme du rendu final.

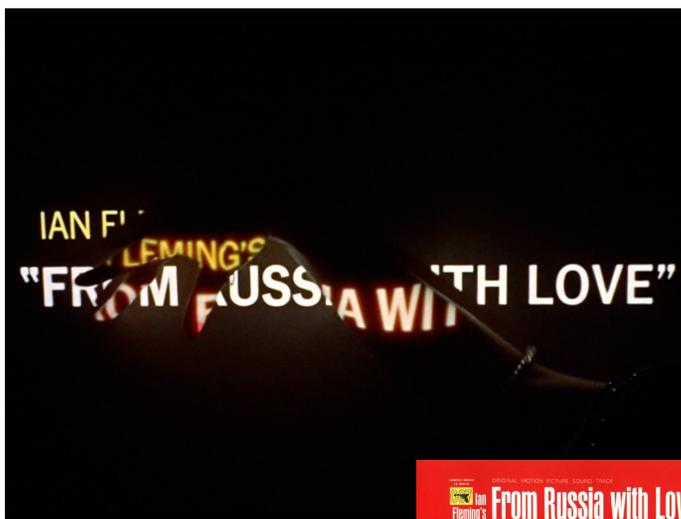
Entre le 30 juin et le 19 juillet, sont bouclées les scènes additionnelles écossaises. C'est alors que survient l'un des plus graves accidents de la saga. Durant un vol de reconnaissance en direction de Crinan Harbour, l'appareil transportant Terence Young et l'assistant décorateur Michael White sombre dans la mer. Le chef décorateur John Stears et l'un des chauffeur de la production plongent dans l'eau pour repêcher les hommes prisonniers de l'habitacle de plexiglas... « *Heureusement, mes cigarettes sont sèches... Et maintenant, le plan suivant !* », s'exclame le réalisateur rescapé. Définitivement bondien. Quelques jours plus tard, c'est la voiture de Daniela Bianchi qui effectue plusieurs tonneaux. L'actrice en sort le visage tuméfié. Ses scènes sont retardées de deux semaines... Sans compter l'explosion finale de la poursuite en bateau... que John Stears doit



Kerim Bey, dernier rôle pour Pedro Armendariz



UN BOND EN ARRIÈRE



Première girl dénudée pour un générique



organiser deux fois en deux jours, à raison de 1 600 charges de plastique et de près de 30 000 litres d'essence ! Les plans rapprochés et les cascades sont filmés peu après sur le bassin de Pinewood durant quatre jours entiers non sans de nombreuses brûlures. Le travail se termine par l'explosion de l'hélicoptère : en réalité une maquette de 1,80 mètre. Après une série de lourds déboires et de contretemps, le tournage s'achève enfin le 2 septembre à Pinewood... avec un retard considérable de quarante jours.

« *Ce n'est qu'après Bons baisers de Russie que nous avons compris que nous avions une mine d'or entre les mains.* » Albert R. Broccoli

La post production est donc millimétrée. La copie doit être prête pour l'avant-première londonienne programmée le 10 octobre ! C'est à John Barry, jeune compositeur qui a ré-orchestré certains passages de *Dr. No*, qu'est confiée la partition du film. Non sans peine : les producteurs le jugeant trop inexpérimenté pour une musique de film. Barry est lui-même incrédule. En étroite collaboration avec Young, il va pourtant définir avec le talent que l'on sait ce « style Bond », reconnaissable entre tous. Nanti d'un parolier émérite, Lionel Bart, dès juillet, il compose d'abord la chanson-titre qu'il décline ensuite sur différentes pistes du film. Pour l'interpréter, il fait appel à une peintre de la pop music. La formule ne variera plus⁴.





Débutent ensuite les deux semaines nécessaires à la post-synchronisation. Au fur et à mesure du mixage des voix, des bruits et de la musique, les bobines sont directement envoyées chez Technicolor, qui livre ses 75 copies standard étalonnées le 7 octobre... L'avant-première à lieu trois jours plus tard au London Pavilion.

Bientôt, « *l'Angleterre effarée découvre que l'on peut faire la queue au cinéma depuis midi pour la séance du soir* ». L'engouement est général. Le succès est partout au rendez-vous. Il faut attendre dix mois, et le 25 juillet 1964, pour que *Bons baisers de Russie* sorte sur les écrans français. Bond est déjà un phénomène. Le film récolte 593 millions de dollars. Il attire dans l'Hexagone 5 623 391 spectateurs⁵. Au Kremlin, Leonid Brejnev se procure auprès de l'ambassade britannique une copie du film qu'il visionne au moins trois fois en privé.

Cette aventure fait également date dans la saga pour nombre de trouvailles qui vont devenir des marques de fabrique bondiennes : une équipe récurrente, les premiers gadgets, la première apparition d'une longue série pour Desmond Llewelyn (photo) alias le Major Boothroyd, alias « Q » (voir rubrique My Name Is...), le premier « pré-générique », concept mis au point - presque par hasard - par Harry Saltzman⁶, le générique mettant en scène une girl dénudée, la première contribution de John Barry, un *main title* rehaussé d'un interprète mémorable, la première introduction de son morceau « 007 » utilisé par la suite dans *Opération Tonerre*, *On ne vit que deux fois*, *Les diamants sont éternels* et *Moonraker*...

Cruelle ironie, *Bons baisers de Russie*, roman pour la notoriété duquel J.-F. Kennedy fit tant, est le dernier film que le Président visionne. Les producteurs lui font une projection privée des bobines (incomplètes) en avant-première à la Maison Blanche, le 20 novembre 1963... Deux jours plus tard, il est assassiné à Dallas. Le public américain se rendra en masse dans les salles comme un dernier hommage au Président défunt. La boucle est bouclée... ■

1. Evin, Guillaume, *Goldmaker*, Fayard, p.67.

2. Le Président classe le roman de Fleming juste après *Le Rouge et le noir de Stendhal* dans un article paru dans le magazine *Life* du 17 mars 1961.

3. Seuls quelques clichés témoignent des prises initiales. Pour les puristes, Daniela Bianchi y porte les cheveux détachés alors qu'elle arbore un chignon dans les prises de juin conservées dans le montage final.

4. Burlingame, John, *The Music of James Bond*, Oxford University Press, pp.24-29.

5. Données tirées de *James Bond est éternel* par Guillaume Evin, éd. du Moment, p. 198, 210.

6. Dans le scénario original, le générique apparaissait en surimpression sur les images de l'actuel pré-générique.

Nombre de citations et anecdotes sont tirées de *The James Bond Archives* de Paul Duncan, paru aux éditions Taschen, 2012.



Bons baisers de Russie, du film au jeu...

EN NOVEMBRE 2005 SORTAIT LE JEU VIDÉO *BONS BAISERS DE RUSSIE*, L'ADAPTATION VIDÉO-LUDIQUE DU FILM ÉPONYME. LE JEU MET EN SCÈNE SEAN CONNERY DANS LE RÔLE DE JAMES BOND. PLUS DE 40 ANS APRÈS LE FILM, LE PARI ÉTAIT RISQUÉ...



Jessy
Conjat

En 2004, EA Games, détenteur des droits a déjà sorti plus de six jeux mettant en scène l'espion de Sa Très Gracieuse Majesté : *Demain ne meurt jamais*, *007 Racing*, *Le monde ne suffit pas*, *Espion pour cible*, *Nightfire* et le dernier né *Quitte ou Double*. Mais les développeurs sont pris de court par l'annonce du départ de Pierce Brosnan de la saga. Il n'y a pas de films prévus, et aucun nouvel acteur choisi... Electronic Arts décide donc de frapper un grand coup : adapter un ancien film !

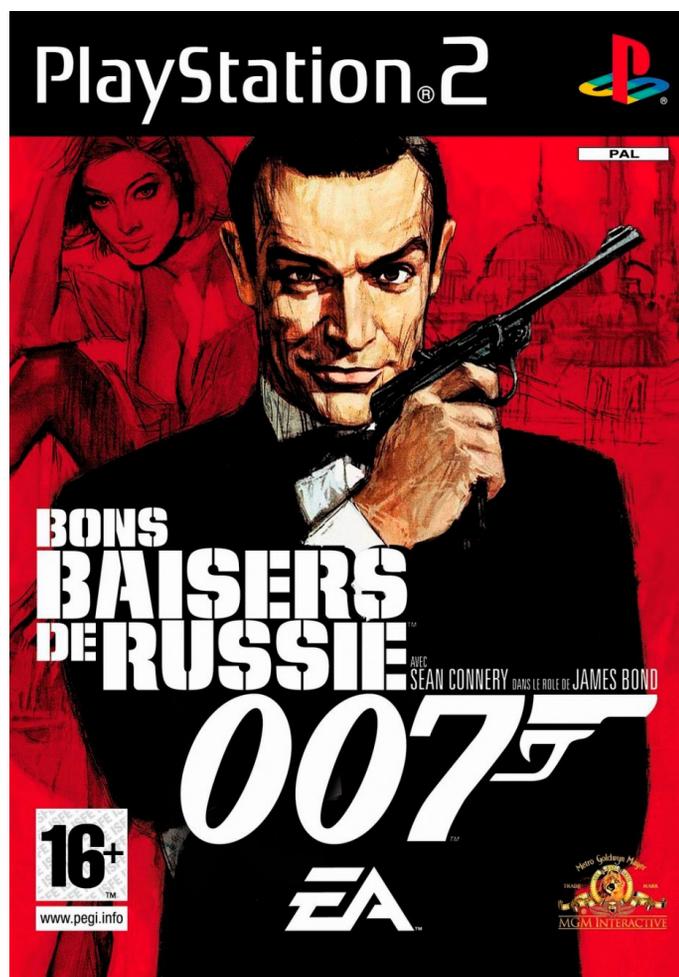
Leur choix se porte sur un film de la période Connery, acteur préféré du plus grand nombre. Ce ne sera curieusement pas *Goldfinger* ou *Dr. No* mais *Bons Baisers de Russie*, l'un des films préférés des fans. Et le meilleur reste à venir.

En parfait communicant, EA annonce alors que Sean Connery... revient dans le rôle de 007 et ce pour la première fois depuis 1983 ! Pour que l'intrigue reste crédible, on conserve aux personnages du jeu original l'apparence qu'ils avaient dans le film à l'époque. On retrouve donc avec plaisir Daniela Bianchi, Robert Shaw, Pedro Armendariz et même Bernard Lee. Mais également de nouveaux visages, comme Maria Menounos et Natasha Bedingfield.

Le plus périlleux était de conserver le scénario original alors qu'il comporte très peu de scènes d'actions, parties les plus importantes d'un jeu vidéo. L'astuce fut donc d'ajouter des éléments d'autres films de la saga et de les incorporer... On retrouve donc le Jet-Pack d'*Opération Tonnerre*, des poursuites avec l'Aston Martin DB5, équipée comme dans *Goldfinger*...

L'intrigue est néanmoins conservée. Bond a pour mission de récupérer un lecteur de messages codés soviétique. Hélicoptères radiocommandés, vue en caméra subjective ou utilisation des voix des acteurs et de leur physique : le jeu ressemble énormément à *Quitte ou Double*.

Le jeu, qui sort le 17 novembre 2005, est très bien accueilli, autant par les joueurs que par les fans, heureux de pouvoir enfin jouer avec le premier acteur ayant incarné James Bond ! Le mode solo est très bien construit avec des décors magnifiques et un gameplay très varié qui mélange les moments d'infiltration et de tir. Les niveaux de course sont aussi très réussis, même s'il est assez difficile de manier la DB5 au début... Le multijoueur est peu original, il ressemble énormément à celui de *Quitte ou Double* où l'on peut jouer en équipe ou



chacun pour soit. Heureusement, il est possible d'incarner des méchants mythiques comme *Dr. No* ou *Goldfinger*. Sorti à l'origine exclusivement sur Xbox, PS2 et Game Cube, le jeu a été réédité un an plus tard en version pour PSP.

Sans le savoir EA Games signait son dernier jeu mettant en scène James Bond. *Bons baisers de Russie* marque la fin de l'association entre Eon Productions et Electronic Arts. L'adaptation de *Casino Royale* en 2006 n'aboutit pas. Activision acquiert les droits d'utiliser la franchise. Il faut attendre trois ans pour pouvoir jouer à nouveau avec 007 dans *Quantum Of Solace*. *Bons baisers de Russie* reste à ce jour l'un des meilleurs videogames produits. ■

The fans are not enough

Luc
Le Clech



DEUX ÉVÉNEMENTS ONT RÉCEMMENT RETENU MON ATTENTION DANS CE TOURBILLON QUE FUT LA FIN D'ANNÉE 2012 Ô COMBIEN EXPLOSIVE, ENTRE LA SORTIE DE SKYFALL ET LES 50 ANS DE 007. COMME JE L'AI DÉJÀ DIT, NOUS SOMMES LES PRINCIPAUX ACTEURS DE CE PHÉNOMÈNE. ET À CE TITRE NOUS SOMMES HÉLAS LES PREMIERS CLIENTS DE CE 007 BUSINESS QUI DERNIÈREMENT A OCCASIONNÉ POUR CHACUN D'ENTRE NOUS DE SÉRIEUSES DÉPENSES EN CES TEMPS DE CRISE.

Jusque-là rien d'exceptionnel puisque nous nous faisons plaisir. Là où je suis furieux, c'est lorsqu'on ne nous respecte pas. Certes, nous sommes souvent demandeurs d'informations qui vont nous permettre d'être au bon endroit au bon moment ; ou mieux de communier avec notre acteur ou actrice préféré en fonction de leur actualité ou parce qu'ils font partie du mythe. Sir Roger Moore était à Paris pour la promotion de son livre, début octobre. J'avais alors contacté les éditions Gründ par le biais de leur attachée de presse... Elle m'avait fait remarquer que, club ou pas club, le livre allait se vendre au-delà de toutes les espérances. Impossible donc d'organiser une entrevue avec Sir Roger Moore, que nous avions par ailleurs plusieurs fois rencontré, y compris en 2008 lors de la publication de ses mémoires (les éditions de l'Archipel étaient moins obtues...). Certes le planning était bien rempli. Mais néanmoins on sut me trouver quelques jours plus tard pour me demander d'intervenir

Plus récemment, quelques-uns des plus passionnés d'entre nous se sont rendus en Angleterre pour une énième version de Bond Star à Pinewood. J'ai déjà participé à deux de ces événements hors de prix organisés par les deux plus exécrables des hôtes que sont « l'agent » de Sir Roger et son acolyte. Ma satisfaction est grande à constater que nous sommes de moins en moins de français à vouloir nous faire plumer lors de ces événements répétitifs qui coûtent de plus en plus cher. Ce n'est pas la crise pour tout le monde.

Comble de malchance pour l'agent de Sir Roger : nous sommes en France. Et il a bien du mal à user de son « petit pouvoir » pour me faire barrage. Le Club n'eut ainsi aucune peine à rencontrer Roger dans les coulisses de l'émission de Canal+... Mais, là où je suis hors de moi c'est quand il use de son pauvre veto pour interdire (j'ai bien dit interdire) à une bonne amie,



Sir Roger Moore bien entouré sur le plateau de Canal+

durant l'émission *Les grosses têtes* de Philippe Bouvard, sur injonction de Sir Roger... Ce qui m'a plutôt chagriné fut le témoignage d'un journaliste à qui j'avais donné l'accréditation du club (reçue de Virgin où se déroulait la séance de dédicaces). Ce dernier a surpris une conversation des deux fameuses attachées de presse qui regardaient la longue file des fans venus se faire dédicacer leurs exemplaires de l'ouvrage, par ailleurs médiocre.

Ces jeunes femmes écervelées, et à l'intelligence humaine apparemment limitée, se moquaient de ces anonymes. Elles savaient que seules 200 personnes allaient pouvoir se faire dédicacer leurs livres. Je n'ose même pas transcrire leurs jugements, nous passions pour une belle bande d'idiots. Demain, elles feront sans doute la promo de rasoirs Gillette ou de la nouvelle Playstation me direz-vous... Mais finalement, n'est pas sincère qui veut, et n'est pas idiot qui l'on croit.

fidèle parmi les fidèles de Roger, depuis tant d'années, de venir à l'un de ses événements en Angleterre sous prétexte qu'elle demande de passer quelques minutes avec son idole... L'abus de pouvoir est le propre des frustrés ou de ceux qui en ont peu. Naturellement, la star ignore tout cela et c'est tant mieux. L'humble et le généreux Roger serait sans doute triste de ce manque d'humanité. D'autant plus envers une personne qu'il apprécie pour sa fidélité je pense. La sincérité est rare dans le show business, je veux croire que les stars, les grandes, les vraies savent sonder les cœurs purs.

Aux autres qui gravitent autour et se nourrissent de la lumière, je pose la question : qui êtes-vous donc Messieurs ? Vous qui ne vivez et ne vous engraissez que de la passion des fans que nous sommes ! Votre chance ne durera pas et, à la première occasion, vous me (nous) trouverez sur votre chemin si l'occasion se présente. Parole de fan ! ■

Bons baisers de Corfou

Luc
Le Clech



L'ÉTÉ DERNIER, LE REPOS DU JUSTE DEVAIT ME FAIRE DÉCOUVRIR UNE ÎLE À PORTÉE DE VOL, À DEUX HEURES TRENTE DE L'HEXAGONE. « CORFOU DOIT SON NOM À KORKYRA, UNE NYMPHE FILLE DU FLEUVE ASOPOS ET DE LA RIVIÈRE-NYMPHE MÉTOPE (EN). POSÉIDON, ÉTANT TOMBÉ AMOUREUX D'ELLE, L'AURAIT EMMENÉE SUR CETTE ÎLE. DE LEURS AMOURS EST NÉ PHÉAX (EN). CE DERNIER NOM POURRAIT ÉGALEMENT EXPLIQUER L'ORIGINE DU NOM DES PHÉACIENS » MAIS POUR NOUS BONDOPHILES AVERTIS CELA SIGNIFIE RIEN QUE POUR VOS YEUX. LA TRÊVE ESTIVALE ALLAIT ÊTRE TRÈS BONDIDIENNE...



Lorsque j'ai réservé mon voyage à Corfou, je savais que la 12^e aventure de 007 avait été l'objet, en 1980, d'un passage (encore) remarqué chez les Corfiotes. Oui, c'est ainsi qu'ils se nomment. Pour autant, je n'avais pas bien révisé mon sujet... Quelle ne fut pas ma surprise de constater que toutes les scènes qui se déroulent soit-disant en Espagne sont en fait tournées... à Corfou ! Les bonus du DVD l'expliquent pourtant, mais ce détail m'avait échappé.

À mon arrivée, le loueur de voiture - que je ne connaissais pas - me donna une carte de l'île en me précisant évidemment les sites touristiques à ne pas manquer. Dans ce briefing, il n'omit pas d'ajouter : « Allez sur la plage de St Georges, c'est là qu'ils ont tourné le James Bond ». Je souriais : les vacances allaient être bonnes. Quelques jours plus tard, je pris donc la direction de St Georges, où la comtesse Lisl, après un bon repas et quelques agapes, meurt heurtée par un buggy.

Sur les routes Corfiotes, un détour de lacet me parut bien familier. J'étais précisément là où s'était déroulée la poursuite entre la fameuse 2CV et les 504. Surprise totale. Et ce n'était que le début... Quelques kilomètres plus loin, j'entre dans le village de St Georges et me retrouve en plein milieu du



carrefour où Melina met sa deudeuche sur le toit. Je stoppe net ma propre voiture. Mon frein à main à peine serré... je réalise enfin que l'Espagne et la Grèce ne font qu'un !

On imagine facilement combien, pour des raisons de coût, il est aisé à l'image de faire passer un village méditerranéen pour un autre. Les murs furent badigeonnés de blanc : le tour était joué. En contre bas de la ruelle escarpée où 007 reprend le volant, des villageois ont eu la merveilleuse idée d'ouvrir le café bar Spiro Bond 007. Ses propriétaires vous montreront sans doute des extraits du film rehaussés de commentaires : « *Lui c'est mon frère et lui mon père* ».

Depuis, j'ai demandé à John (Glen) de leur dédicacer une photo expédiée avec quelques-uns de nos magazines. Eleni et Jimmy sont depuis devenus des amis. Si vous venez de ma part, ils vous réserveront à coup sûr le meilleur accueil. Lorsque je parvins enfin à la plage de St Georges, j'ai de suite compris que ce n'était pas celle du film. Quelques jours plus tard, encore par hasard, je la retrouverais plus au sud de l'île...

Un palais d'impératrice

Voilà longtemps que je cherche un lien entre Romy Schneider et Bond. Bingo ! Le palais de la véritable impératrice d'Autriche se trouve à Corfou. Sissi fit d'Achilleion sa résidence principale en 1889. Deux passages du film furent tournés sur place : Bond et Mélina surplombent une baie magnifique « sous le talon d'Achille » qu'on ne voit pas dans le film. Une statue de onze mètres de haut érigée dans leur dos rend hommage au héros de la guerre de Troie. Plus tard, le dîner entre Bond et Kristatos sur la terrasse du casino se déroule encore sur le parvis du palais. Ce palais, au-delà de ce qui nous touche et de 007, est tout simplement une merveille. Vous apprécierez en prime dans la canicule méditerranéenne la fraîcheur de l'endroit.

À Corfou même, vous retrouverez la place du marché et la grande tour où Bond et Melina se promènent nonchalamment en dégustant des fruits. Il faut également visiter la citadelle dans laquelle fut tournée l'escapade de Locque, que Bond rattrape au sommet de l'édifice avant de propulser d'un coup de pied vengeur sa Mercedes dans le vide. Malheureusement, beaucoup de ces galeries sont interdites au public.

Au gré de ces découvertes, je pensais avoir fait le tour des plateaux Corfiotes de *Rien que pour vos yeux*. Un jour à mi-course de mes vacances, nous nous retrouvons sur une plage du petit village d'Agni. Un coin de paradis que je vous conseille fortement. Trois tavernes face à la mer vous proposent leurs spécialités dans

un cadre aussi pittoresque qu'agréable. Nous sommes venus plusieurs fois sur cette plage et nous avons testé deux des trois restaurants. Nous avons loupé la Taverna Nikolas.

En terrasse, prêt à commander un Ouzo, je vais me laver les mains et... je tombe nez à nez avec Roger Moore. Ou du moins sa photo dédicacée, encadrée, sur le mur. Je m'approche et demande à un gros moustachu pourquoi cette photo ? Très fièrement, il pointe du doigt une autre photo que je n'avais pas vue, lui avec trente ans et trente kilos de moins avec Roger... qui déjeunait tous les jours chez lui lorsqu'il tournait la scène de l'hydravion de Lopez qui canarde le bateau des Havelock. Le moustachu m'explique alors que c'est bien dans une crique voisine, qui n'est pas accessible en voiture, que fut tournée cette séquence !

Décidemment la Grèce et Corfou sont pleins de surprises. D'autres lieux sont encore à découvrir sur cette île de beauté, j'en suis certain. Alors partez à l'aventure. N'hésitez pas, les Grecs sont accueillants, les prix tout à fait raisonnables et le soleil est garanti. Et James Bond hante ces lieux. ■



Corfou où ont été tournées les scènes du marché



Près du petit village d'Agni, une plage bien connue

Banco pour 007 et le Club !

C'EST DANS UN THÉÂTRE DU CASINO D'ENGHIEN-LES-BAINS COPIEUSEMENT REMPLI QUE S'EST DÉROULÉE, LE 8 DÉCEMBRE DERNIER, LA 11^E ASSEMBLÉE GÉNÉRALE STATUTAIRE DU CLUB JAMES BOND FRANCE. QUARANTE-CINQ ADHÉRENTS AVAIENT TENUS À ÊTRE PRÉSENTS OU REPRÉSENTÉS EN CETTE TRIPLE ANNÉE ANNIVERSAIRE EXCEPTIONNELLE. POUR UNE JOURNÉE POUR LE MOINS MÉMORABLE...



Éric
Saussine

Après avoir présenté l'invitée du Club, notre amie Irka Bochenko, Bond girl dans *Moonraker*, Luc Le Clech, Président, a fait un point sur les célébrations des 50 ans de 007. Célébrations auxquelles le Club a été partie prenante, au premier rang desquelles l'avant-première de *Skyfall* à laquelle ont été conviés 180 adhérents en partenariat avec Sony Pictures Releasing France.



C'est ensuite au tour de Pierre Fabry, vice-Président, d'égrener ces douze mois d'actions, non sans avoir fait adopter auparavant à l'unanimité, comme le veut l'usage, le bilan moral de l'année 2011. 2012 a vu une activité intense sur le plan éditorial, médiatique et des relations publiques. Cette présence soutenue a permis à l'association d'asseoir sa notoriété et de renforcer son nombre d'adhérents de façon significative (250 à date) à la faveur de la double actualité bondienne. Sont notamment évoqués, au rang des contributions médiatiques : la participation de Luc Le Clech à l'émission de radio *Les Grosses Têtes*, les interviews ou citations dans *Paris Match*, *Le Parisien*, *C dans l'air* sur France 5, sur France 2, sur France Info, Télé Yvelines par notre ami Alain Bonny ou encore le passage de Guillaume Evin, journaliste et membre du Club, sur *LCI*.

Parmi les temps forts de l'année : l'interview de Bérénice Marlohe dans les coulisses du *Grand Journal* de Canal+, la soirée / concert d'Irka Bochenko et la chanson *Happy Birthday, Mister Bond*. Et bien entendu, tous les événements liés à la promotion et à la sortie de *Skyfall* : le Club à la projection mondiale en avant-première du documentaire *Everything or*

nothing au Festival du film britannique de Dinard, la projection presse, l'avant-première parisienne à l'UGC Normandie puis la conférence de presse du film, les différents partenariats éditoriaux ou événementiels avec Sony, Fox Pathé Europa, les Éditions de l'Opportun qui ont permis au Club de créer des « coups » sur son site et de développer la boutique au bénéfice des finances de l'association.

Du point de vue éditorial, Pierre rappelle la parution de quatre *Le Bond* annuels et d'*Archives 007*, soit 214 pages éditoriales produites par 14 collaborateurs réguliers en 50 articles. Il remercie chaleureusement Vincent Côte pour ses fabuleuses mises en page, Joël Villy pour assurer avec talent les reportages photographiques et Sandrine Davy qui assure les corrections de l'ensemble des publications. Pierre lance aussi un appel aux nouvelles plumes volontaires.

La parole est ensuite donnée à Éric Saussine qui fait un focus sur le site Internet, vitrine essentielle du Club en cette année faste, qui a connu une pointe de 17 000 visites par jour avec un pic au mois d'octobre. Hommage est rendu à ses animateurs réguliers, Alexandra Iannone, Michel Hick et spécialement cette année, Philippe Fournet, notre nouveau webmestre éditorial,



pour la partie technique. Par ailleurs, Éric revient sur la mailing list qui a connu des difficultés dues à notre fournisseur. Les travaux d'urgence passés, elle a pu être remise pleinement en service et même améliorée juste avant la sortie de *Skyfall*. Éric a écrit un total de 120 articles pour cette liste de diffusion en partenariat avec le site Unification (8 millions de clics par an), avec lequel la liste est partagée (www.unificationfrance.com affiche la bannière du Club).

Laurent Perriot évoque enfin la présence bien établie du Club sur Facebook et Twitter, avec des pages qu'il a créées et alimente régulièrement en photos et en news. Ce riche bilan moral est adopté à l'unanimité.

Le président donne ensuite la parole à Olivier Lebaz pour le bilan financier. Notre trésorier rappelle que de 150 membres en 2011, nous sommes passés à 250 membres en 2012, ce



qui a conduit à un résultat financier positif de 1 300 euros et d'un placement de 4 000 euros sur le livret d'épargne du Club. Si la boutique en ligne du Club a profité de l'effet des 50 ans, il rappelle aussi que la remise en mains propres des publications aux membres à l'avant-première de *Skyfall* a permis d'économiser 405 euros de port. Le bilan financier est adopté à l'unanimité.

Le Président reprend la parole pour présenter sa candidature en 2013. Le Secrétaire indique qu'il n'y a pas d'autre candidature. La candidature est mise aux voix : Luc Le Clech est élu à l'unanimité des membres présents et représentés. Sa première annonce : la reconduction de son Bureau à



l'identique. Sont nommés : Pierre Fabry, vice-Président, Olivier Lebaz, Trésorier et Éric Saussine, Secrétaire.

Le Président fait part de son souhait d'augmenter l'adhésion du Club, inchangée depuis 2008, pour répondre à la hausse des frais fixes, en particulier les frais postaux. Il soumet au choix les nouveaux tarifs d'adhésion au Club : soit une adhésion simple portée à 50 euros (contre 45 actuellement) avec en prime pour tous les adhérents une carte de membre

collector, soit le statu quo. La modification mise au vote est adoptée par 40 voix. 5 membres s'abstiennent. L'adhésion Gold reste à 110 euros.

Luc présente ensuite les projets de la nouvelle année. Au niveau des publications, *Archives 007* sera consacré à « James Bond et la France » et à nouveau illustré par une création inédite de notre ami Jeff Marshall. Est également évoqué un projet de convention à Monaco à l'organisation complexe qui, pour l'heure, reste encore en suspens. Le Président présente enfin la carte de vœux du Club réalisée par Jean-François Rivière qu'il remercie très cordialement. La carte célèbre les 60 ans du James Bond littéraire (1953-2013), fil rouge pour la nouvelle année.

L'Assemblée Générale se clôt à 18h20 par la projection d'un clip surprise, créé par Éric Saussine et Jean-François Rivière, célébrant les 10 ans de présidence de Luc Le Clech. Ces retrouvailles statutaires se poursuivent par un cocktail et un dîner bondien dans les salons du Casino, organisé avec le précieux partenariat du groupe Barrière que Luc Le Clech remercie vivement. Ainsi s'achève une année exceptionnelle pour Bond et son Club français. ■



Remerciements

Nos épouses pour leur patience, heures tardives et jours d'absence.

Merci à l'équipe du site et de la newsletter (Éric) pour sa réactivité, sa docilité, sa patience aussi. C'est LA vitrine du Club, pour les journalistes, les curieux qui nous découvrent... Grâce à eux tous les jours la newsletter et le site ont pu être alimentés en infos nouvelles, des rubriques enrichies, une boutique spéciale 50 ans créée... Nous avons réussi à créer une vraie complémentarité entre tous nos outils éditoriaux.

Un merci particulier aux contributeurs réguliers du Le Bond et du Archives, pour leurs plumes, leurs idées et leurs soutiens : Frédéric, Guillaume, Marie France « Madame Moore », Pierre, Christophe et, bien sûr, Vincent. Et les nouveaux venus que vous découvrirez !

Merci à Luc, pour son investissement dans l'ombre (plus souvent que dans la lumière), les kilomètres engloutis, parfois au détriment de son travail et de sa ligne. Merci pour tout ce qu'il fait et qu'il ne dit pas... De la vraie et grande générosité.

Le mot de « M »

Sur un point, j'avais vu juste !



Luc Le Clech, Président du Club James Bond France

Depuis le temps que j'observe le monde de Bond et sa cohorte de fans, je suis toujours surpris de constater que certains d'entre nous rêvent d'être au plus près du mythe : travailler pour Eon ou... faire renaître les gloires de la série en s'appuyant sur la naïveté des pauvres fans que nous sommes. Je dis « pauvres » volontairement. Il est inadmissible que l'on nous demande des milliers d'euros ou de pounds pour avoir le droit d'approcher nos stars, pour une simple photo dédicacée ou une pose furtive et... savamment orchestrée pour satisfaire les comptes en banque des organisateurs.

En tant que Président du Club français, je serai toujours le gardien de vos privilèges. Nous sommes à l'origine de l'enthousiasme cinquantenaire et de l'énergie électrique que transmet James Bond 007. Et sur une chose au moins, j'ai vu juste ! Une convention à 95 £ n'est pas source de plaisir plus grand qu'une projection entre ami(e)s ou copains d'un même club. Les échanges y sont même humainement plus riches. Plus riches que de faire la queue comme du bétail durant des heures pour quelques minutes sous surveillance. Où est le respect ? Cela me met hors de moi. Surtout lorsque certains se voient être mis sur une *black list* sans raison. Nombre d'entre vous, j'en suis sûr, comprendront aisément à qui et à quoi je fais allusion... et la roue tournera je vous le promets.

Cinq mois après sa sortie, *Skyfall* est partout. Dans tous les yeux et tous les esprits. Une aventure exceptionnelle. Même après l'avoir vu quatre fois, je découvre encore des choses qui m'avaient échappées. La musique par exemple, qui ne m'avait pas réellement marquée lors de la première écoute. Elle prend aujourd'hui toute son ampleur, et gagne ses galons dans la saga

après des Barry, Hamlisch et Arnold. Tout récemment, la boucle a été (déjà) bouclée, avec la sortie des DVD et la découverte des bonus qui les accompagnent. Quel spectacle mes amis !

Merci à toutes celles et tous ceux qui ont pu se rendre à notre Assemblée Générale. Le casino d'Enghien avait mis les petits plats dans les grands. J'avais souhaité une réunion entre nous, nous voulions vous parler et nous voulions vous écouter.

Merci donc pour vos messages d'encouragement et de soutien, pour vos mercis : ils nous sont précieux pour maintenir le cap. La mission fût plus qu'un succès car de nouveaux visages ont choisis de rejoindre notre petite équipe. Gwendoline Boissel (& Co) a souhaité prendre en charge la logistique des magazines. Rude mais primordiale tâche qui vous permet(tra) de recevoir votre publication dans les temps ! Ludovic Chudzinsky quant à lui a pris en charge la boutique de notre club : si stratégique pour nos finances. À vous, merci : ça sent la relève !

Déjà, avec Olivier Lebaz notre Trésorier, nous avons analysé les adhésions 2013. Beaucoup de nouveaux rejoignent nos rangs, et c'est tant mieux. J'ai hâte de vous rencontrer. Cette année sans véritable événement Bondien (pour le moment) est l'occasion de renforcer plus encore la texture de nos *Le Bond*. Et de revenir sur des fondamentaux que nous n'avions jamais abordés : l'anniversaire de *Bons baisers de Russie*, que vous tenez entre vos mains, et surtout la célébration des deux Bond concurrents de 1983 prochainement.

Plus que jamais donc, restez attentifs aux réseaux sociaux et à notre mailing list ! 007 and your Club will be back soon...

Viva James Bond !

Le Bond est le magazine édité par
le **Club James Bond France**,
le Club des Fans de James Bond.

Club James Bond France,
119 avenue Félix Faure
75015 PARIS.
www.jamesbond007.net

Association Loi 1901
Président : Luc Le Clech

ISSN : 1168-6499 /
Dépôt légal : mai 2003 / nouvelle série
Publication comprise dans l'adhésion

Directeur de la publication : Luc Le Clech -
Rédacteur en chef : Pierre Fabry - Rédacteur en chef
technique : Vincent Côte - Corrections/relectures :
Sandrine Davy.

Bouclage du « Le Bond n°31 » : le 5 mars 2013.

Ont collaboré à l'écriture de ce numéro : Jessy Conjat,
Vincent Côte, Pierre Fabry, Philippe Heidet, Luc Le
Clech, Philippe Lombard et Éric Saussine.

Crédits photographiques. Collections privées :
Philippe Geoffroy, Philippe Heidet, Luc Le Clech, Joël
Villy et CIBF. D.R. © CIBF. Autres & logos (gunbarrel

& gun logo symbol) : Eon Productions, Danjaq,
LLC / United Artists Corporation & Columbia
Pictures Industries. Armes : Inc. Pistolets Walther
© Carl Walther GmbH. Tous droits réservés.

Remerciements à Fox Pathe Europa, à la Société
Carl Walther GmbH, à Graham Rye et à Rosie
Moutry (Eon Productions).

Le Bond est la propriété du Club James Bond France. Il ne
peut être vendu ou reproduit, totalement ou partiellement
sans autorisation. Tous les documents ou photographies sont
utilisés sans but lucratif. Nous remercions les ayant droits de
leur compréhension.

France : 10 euros / UE : 15 euros

Le Bond reviendra...

FROM SWEDEN WITH LOVE



Sur le web de puis 2004



Interviews des stars bondiennes

Informations inédites

Reportages sur les voyages et
événements 007 à travers le monde

Boutique, objets rares

“Suivez-nous sur”



www.jamesbond007.se

Une vision suédoise du mythe James Bond

SKYFALL

007

« Le meilleur James Bond » *Paris Match* ★★★★★

« Un film hallucinant » *20 Minutes* ★★★★★

« Un classique instantané » *Cinéma Teaser* ★★★★★

« Spectaculaire » *Le Monde* ★★★★★



**EN BLU-RAY, BLU-RAY COLLECTOR, DVD,
COFFRETS DANIEL CRAIG ET COFFRETS INTÉGRALES**



SKYFALL © 2012 Danjaq, LLC, United Artists Corporation, Columbia Pictures Industries, Inc. SKYFALL, 007 Gun Logo and related James Bond Trademarks. © 1962-2013 Danjaq, LLC and United Artists Corporation. SKYFALL, 007 Gun Logo and related James Bond Trademarks are trademarks of Danjaq LLC. All Rights Reserved. © 2013 Twentieth Century Fox Home Entertainment LLC. All Rights Reserved.

